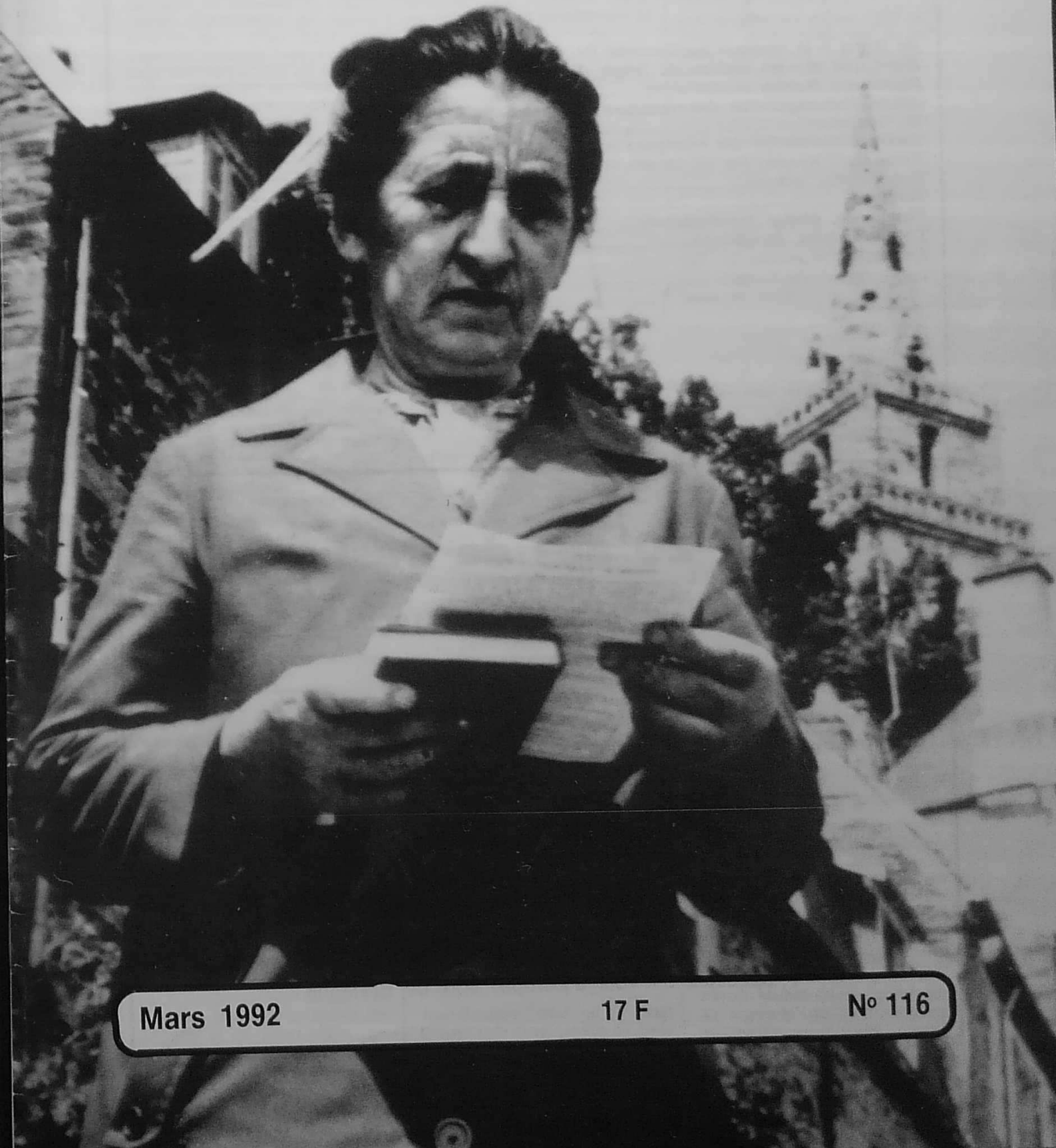


musique bretonne



Mars 1992

17 F

N° 116

Sommaire

De Botrel à la musique traditionnelle (M. Colleu).....	3
Maria Prat et « les veillées du Trégor (B. Lasbleiz).....	6
Réponse à Malrieu (Y. Guilhaud).....	10
Assises interrégionales des musiques et danses traditionnelles (R. Bouthillier).....	12
Centre d'information des musiques traditionnelles.....	13
Keno Mari, Kenavo Per (S. Moello, Y. Le Meur, M. Toutous).....	14
Courrier des lecteurs.....	15
Furetage.....	16
Festloù-noz, stages, manifestations.....	17
Livres, disques, expositions.....	21
La revue des revues (V. Perennou).....	23

Maria Prat sur les marches de « Berlewenez ».

Les 20 ans de Dastum BERRIEN 1er au 4 octobre 1992

Les 1, 2 et 3 : Colloque « Patrimoine oral et Europe »

Vendredi 2 : Concert international « Musiques d'Europe »
Veillées dans les bourgs environnants
Fest-noz

Samedi 3 : Expositions, Forum du patrimoine oral, stands
Scènes ouvertes, animations, repas en chansons, films
Fest noz.

Dimanche 4 : Idem
Concours de musiciens, fest deiz
Spectacle : « Voix d'Europe, Voix de Bretagne »

De Botrel à la musique traditionnelle ou comment une chanson se « traditionnalise »

Le gabier de Terre-Neuve, « complainte traditionnelle de marins terre-neuvas ». C'est ainsi que Cabestan présente cette chanson dans son disque lors de sa première publication en 1984. Elle provient comme il se doit de versions enregistrées auprès de familles de marins en 1983 et 1984. Paroles et mélodies, prenantes et fort belles, en font un succès vite intégré ou fond commun de « chansons de marins anonymes et anciennes ».

Sept ans plus tard, lors de l'édition compacte du même disque, la chanson a changé de camp : il s'agit d'une composition de Botrel, fortement (heureusement !)

remaniée ! Au vingtième siècle une chanson peut donc encore se « traditionnaliser » ?

Signé Botrel

Botrel, qui connaissait bien la vie des terre-neuvas de la côte nord de la Bretagne — et qui les avait sûrement entendu chanter — publie en 1989 dans l'Almanach du marin breton (où l'on trouve fréquemment des compositions et des chants traditionnels) une « complainte vraie » intitulée « Les petits graviers » décrivant de façon réaliste la vie des enfants embarqués à 15 ans pour préparer les morues sur les grèves (d'où leur nom de « graviers ») de Saint-Pierre.

Jusque dans les années 1890 les morues étaient préparées et séchées à terre. Le froid et la précarité du logement rendaient les conditions de travail particulièrement dures. La généralisation des trois-mâts terre-neuvas, aux cales plus grandes, dans lesquelles les morues étaient salées et conservées durant la campagne, a fait disparaître ce métier de gravier. La chanson comprend dix couplets, bâtis sur un schéma très simple de questions et de réponses, mais le ton adopté est un peu misérabiliste, selon les habitudes de Botrel.

— A quinze ans à peine,
aux bancs de Terr-Neuve,
Pauvres p'tits « graviers »,
pourquoi partez-vous ?
— Dame ! il le faut ben,
notre mère est veuve.
Et l'on n'a plus d'pain
à manger chez nous !
— Quand vient l'événement,
vers les mers lointaines,
Pauvres p'tits « graviers »,
combien partez-vous ?
— On est, pour le moins,
sept à huit centaines
Qui s'en vont là-bas
mais n'en reviennent pas tous !
— La charge complète,
à la côt' bretonne,
Pauvres p'tits « graviers »,
quand revendrez-vous ?
— Partis en hiver,
on rentre en automne
Nous ne r'vrons plus
les étés si doux !

— Sortis des bateaux,
le cœur tout malade,
Pauvres p'tits « graviers »,
ou débarquez-vous ?
— Entre le Cap Rouge
et l'île Langlade
C'est à l'île aux Chiens
qu'est notr' rendez-vous !
— Pendant les neuf mois
de dur'n't les grand's pêches,
Pauvres p'tits « graviers »,
là, qu'y faites-vous ?
— Nous fendons en deux
les gross's morues fraîches,
Les « ébrouaillons »
et leur coupons l'cou !
— Un pareil travail
doit vit' vous abattre :
Pauvres p'tits « graviers »,
quand reposez-vous ?
— Nous sommes debout
vingt heur's sur vingt-quatre,
Pour nous réveiller,
on nous f. des coups !

— Mais pour ranimer
vos forc's abattues,
Pauvres p'tits « graviers »,
d'is, que mangez-vous ?
— On nous fait bouillir
des têtes d'morues
Mais ça n'remplac' pas
un bon soupe aux choux !
— Quand nul ne vous aime
et ne vous écoute,
Pauvres p'tits « graviers »,
comment vivez-vous ?
— Monsieur l'Armateur
nous paie nos journées
A raison, comm' ça,
de sept à huit sous !...
— Après tant et tant
d'horribles misères,
Pauvres p'tits « graviers »,
rembarquez-vous ?
— Dame oui !... nous faisons
comme ont fait nos pères.
Et, plus tard, nos gâs
feront comme nous !

Botrel s'est-il inspiré d'un chant traditionnel ? Rien ne le prouve, mais nombre de chansons contre la Royale de l'époque et même d'autres chants de terre-neuvas anonymes des années 1880-1910 décrivent elles aussi les dures conditions de vie des marins (cf ceux qui ont nommé les bancs). La musique est de Botrel. Elle n'est pas reprise d'un timbre traditionnel et est assez plate.

Une chanson adoptée par les graviers

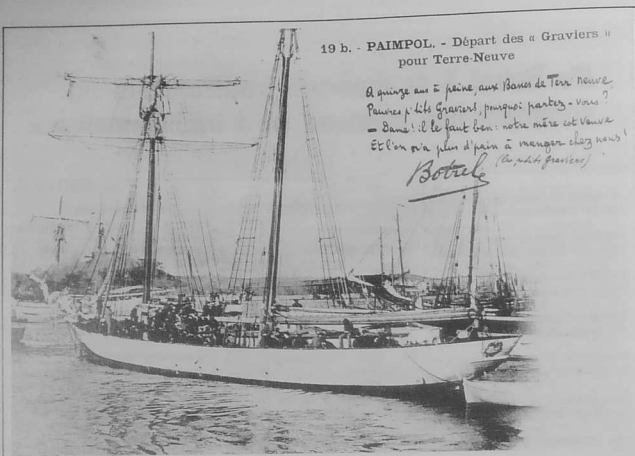
La chanson semble avoir été populaire parmi les graviers eux-mêmes, puisque plus de 80 ans plus tard, l'un d'entre eux s'en rappelait encore, sans jamais avoir eu connaissance du texte d'origine.

Jean-Baptiste Tatou (né en 1909) gravier puis terre-neuvas de Bimic

a chanté à Michel Colleu quatre couplets (3,5,6,10) identiques à ceux de Botrel. La mélodie par contre, déjà modifiée, possède une courbe beaucoup plus agréable.

De Botrel à l'anonymat

En 1983, Michel et Régine Périson et Michel Colleu, participant au baptême du petit caseyeur noirmoutin l'île d'Mer, recueill-



19 b. - PAIMPOL. - Départ des « Graviers » pour Terre-Neuve

À quinze ans à peine, aux bords de Terre-Neuve,
Peurce p' les Graviers, pourquoi partez-vous ?
— Dans ! il le faut bon, notre mère est venue
Et l'on n'a plus d'pain à manger élog nous !
Botrel (ou, plutôt, graviers)

lient — en pleine mer et au son des bouteilles de champagne qu'on ouvre ! — une autre version de la chanson (deux couplets) auprès d'Aimée Penisson (née en 1914) qui la tenait de son père Jean Guiltoneau (1882-1941), ancien cap-hornier ayant fait au moins une campagne à Terre-Neuve. Cette fois, les « graviers » disparaissent du chant, le terme étant sans doute incompris, au profit de « gabier » plus universel. Le schéma question-réponse est conservé, mais il est rendu plus dense par la répétition d'une même tournure de phrase qui reprend divers éléments de « l'original », mais que Botrel n'a jamais écrite comme telle :

Quand vous êtes là-bas
sur les bancs de Terre-Neuve
Dis-moi petit gabier
combien dormez-vous ?
Nous dormons là-bas
deux heures sur vingt-quatre
Et pour nous réveiller
on nous frotte des coups.
Quand vous êtes là-bas
sur les bancs de Terre-Neuve
Dis-moi petit gabier
dis-moi que mangez-vous
Nous mangeons là-bas
des têtes de morue blanche
Mais ça ne remplace pas
une bonne soupe aux choux.

Les réponses sont presque identiques aux couplets 6 et 7. La remarquable mélodie de cette version n'a cette fois plus aucun

rapport avec celle de Botrel, bien insignifiante en comparaison ! Aucun chant traditionnel ne semble avoir utilisé ce timbre. Ainsi en quarante ans (le chanteur ayant transmis cette version est mort en 1941), le style des paroles s'est épuré et densifié, la mélodie d'origine a été remplacée par une autre, transformant l'ensemble en un petit chef d'œuvre « populaire, anonyme et traditionnel ? »

Reconstituer la « version traditionnelle »

Quand Cabestan voulut chanter la chanson, le groupe disposait de deux versions, mais de non de l'original. Il compléta donc les paroles — involontairement — à la façon d'un chant traditionnel et non à la façon de Botrel, transformant légèrement la chanson en ajoutant un couplet sur le vin et un autre sur l'argent, — sans savoir que Botrel avait traité ces deux sujets (couplets 8 et 9) :

Quand tu seras là-bas
sur les bancs de Terre-Neuve,
Dis-moi donc beau gabier,
comment mangeras-tu ?
On nous fait manger
des têtes de morues blanches,
Mais ça ne remplace pas
la bonne soupe aux choux
Quand tu seras là-bas
sur les bancs de Terre-Neuve,
Dis-moi donc beau gabier,
du vin en boiras-tu ?
On nous donne à boire
que de l'eau croulée.

Le boujaron de goutte
il n'est pas pour nous.
Quand tu seras là-bas
sur les bancs de Terre-Neuve,
Dis-moi beau gabier,
comment dormiras-tu ?
On nous fait dormir
que deux heures sur vingt-quatre.
Et le reste du jour
on nous frotte des coups.
Quand tu seras là-bas
sur les bancs de Terre-Neuve,
Dis-moi donc beau gabier
quel argent gagneras-tu ?
On nous fait travailler
et suer sang et larmes.
Les deniers d'argent
on n'en voit pas beaucoup.
Après tant et tant
d'horribles misères,
Dis-moi beau gabier
repartiras-tu ?
J'étais bien forcé
de faire comme mon père,
J'espère que nos gars
ne feront pas comme nous.

Comment nommer cette nouvelle version ? Est-elle encore une chanson de Botrel, ou est-elle devenue « traditionnelle » ? C'est la conjonction de l'œuvre du chansonnier, et de ceux, identifiés ou inconnus, qui ont transformé la chanson originelle. C'est en tout cas un petit chef-d'œuvre populaire.

Michel Collet

Référence des publications
Cabestan, 301, 1984 et CD, 1991, CD de sélection des albums *Chants de marins*, éditions Le Chasse-Marée/Armen

tempo rubato

Quand tu se-vas là-bas sur les bancs de Terre-Neuve Ah! dis-moi beau ga-bier comment
man-ge-vas-tu ? On nous fait man-ger des têtes de morue blan-che mais ça n'em-
pê-ri pas la bon-ni sou-pi au chou

tempo de bourrée

A- pres tant et tant d'horri-ble mi-se-re, dis-moi beau ga-bier re-
par-ti-vas-tu ? J'é- tais bien for-cé de faire commi mon pé-re-jés-pér que nos
gars ne fe- ront pas commi noui



Piano all'ro
— À quinze ans à peine, aux bords de Terre-
Neuve
Maggiore

www.banques-petit-graviers.com pour en partez vous? Dans le but



La troupe des « Veillées du Trégor », en représentation au café Bivic à Servel vers 1968. On reconnaît Soazig Noblet (avec le biniou), Jean Derrien à côté de Maria Prat, Mme Bivic assise à droite, la chanteuse Tinaig Perche à l'extrême gauche, etc.

goañv 'veze erc'h pe skorn, ha leiz, neuze 'veze d'ober, met 'meurp' ket digouezhet deomp anilif kazi hini ebet.

B.L. : Ha goude 1981 eo bet aret?

M.P. : Goude 'benn daou vloaz warn-ugent, kalz a verc'hed a veze dimezet hag aet gant ho hent, darn all aet da Baris, darn da St Brieg, moamp erruet poan kaout merc'hed yaouank da c'hoari hag erruet diases kaout tud 'benn neuze, hag evel-se 'oamp bet aretet un tamm. Ha dimuniñ 'ra an dud, ret eo koñsantiñ, da gaozeal brezhoneg. Ac'hane nebutoc'h a re yaouank a deue da selaou. Ha evel-se 'veze ket kement a dud evel 'veze e-barzh ar bloavezhioù kentañ.

Met goude 'moamp bet adkomañset tamm ha tamm adarre, 'vez ket graet kement, un bennak. Ha evit ar bloaz 'aemp d'ober teir neuze, ha goude 'vo gwelet 'darre.

B.L. : Ya, rak evit ar bloaz, 'leus bet priz « Herve Le Menn », hag abalamour da se leus preparet ur veilhadez ?

M.P. : O, oan ket en gortoz deus hennezh. Met ya, un tamm 'abalamour da se, penegwir ret eo din gant anaoudegezh-vat, dege-mer pa eo roet din. Ha evel-se 'meus c'hoant an deiz-se memestra d'ober un tamm plijadur d'ar re a deuto. Ha se 'zo kaoz diouzhtu 'meus laret d'ar strollad e vo ret ober un abaden an

deiz-se d'an noz, ha da heul 'vo graet unan bennak all, a-raok ivez, kement ha deskiñ pezhioù.

B.L. : Ur bern levrioù 'zo bet embannet ganit en brezhoneg, met an hini diwezhañ, nevez deuz er-maez, « Contes de Noël », a zo en galleg...

M.P. : Ya kalz a dud a c'houl se ganig, ha toue sur, ar re yaouank na lemmont ket ar brezhoneg. Ha laket 'meus 'nezhañ en galleg 'abalamour d'ar re yaouank da

c'hallout lenn anezhañ ha tenn profit diouzhontañ ma gallont koura. Kar hennezh 'zo bazet, evel 'vez laret « sur la charité », traou brav erruet gant tud dre amañ, traou skouerius. Ha set 'aze petra 'zo kaoz 'eo en galleg, met se n'amplij ket e skrivin en brezhoneg c'hoaz, ma choman bev a rin koura. Erruet 'meus uzet kreioù !

Pennad-kaoz dastumet ha skrivet (gant sikour C. Lintanf) gant Bernard Lasbleiz, 25/2/92



Maria Prat entre Jean Derrien et Charles Le Gall (Présentateur de télévision) en 1972 à Rospez.



Le prix « Herve Le Menn » sera remis à Maria Prat à l'hôtel de ville de Lannion le samedi 11 avril, à 18h. A partir de 20h30, à la salle des fêtes de Ploubezre, une veillée traditionnelle sera organisée par les « beihadegou bro Dreger » avec la participation de quelques chanteurs et musiciens de l'association « Dastum bro Dreger ». D'autre part Dastum bro Dreger projette pour cet été la sortie d'une cassette d'histoires drôles en breton, ou devaient figurer quelques histoires de Maria Prat (série « Komz » de Dastum).

Une partie des acteurs de la troupe en répétition chez Maria Prat à Brélevenez (années 80). De gauche à droite : M. Marchou, A. Manchec, F. Le Roy, D. Iliet, J. Gourannev, S. Iliet.

Qu'est-ce que le Prix Hervé Le Menn ?

Après la remise du Prix Hervé Le Menn à François Marquer le 11 mai 1991 dans le cadre de la commémoration du onzième centenaire de la victoire d'Alain Le Grand sur les Vikings, Guillaume Caro et moi-même nous nous interrogeons sur le sens de ce prix. Celui-ci fut créé en 1988 par l'Entente Culturelle Bretonne pour :

- Honorer la mémoire de son premier président Hervé Le Menn qui fut à l'origine du renouveau de la musique instrumentale bretonne au vingtième siècle.
- Contribuer à la promotion du patrimoine culturel populaire propre à la Bretagne et particulièrement la culture orale.
- Faire connaître l'oeuvre spécifique de personnalités qui luttent chaque jour dans leur village pour préserver les caractéristiques essentielles de l'identité bretonne.

La réussite de cette quatrième remise du prix confirme notre démarche mais les arguments cités ci-dessus ne nous satisfaisaient pas entièrement. C'est alors que Guillaume Caro, premier lauréat du prix, me conta l'anecdote suivante relative à sa propre action.

Après avoir œuvré avec succès pour l'animation culturelle de Plonévez, il fut sollicité en désuétude. Autrefois cette fête rassemblait des milliers de paysans de Haute-Cornouaille, venus apporter leurs offran-

des au saint protecteur des troupes et participer à un « kan ar bobl » à l'ancienne où s'affrontaient en des joutes homériques les meilleurs chanteurs des monts d'Arrée et du pays Dardou. Avec quelques amis, Guillaume procéda à la refaçon de la toiture et des peintures de la magnifique chapelle, changea la date de la fête (jour férié au lieu du jour ouvrable), demanda à l'évêque de Quimper de présider la grand messe (seul Vincent Favé, son auxiliaire, d'igna se déplacer), organisa des luttes et des jeux bretons suivis d'un grand fest-noz.

Le jour de la fête, Fine, l'une des vieilles femmes qui constituaient jusqu'alors le dernier groupe de fidèles du pardon, voyant arriver 20 personnes, puis 50, puis 100 autres, puis encore 200 avec les bannières des paroisses de Locqueffret, de Plonévez et de Ploüy, jusqu'à remplir la chapelle et le porche s'exclama en pleurant de joie : *Sant Herbot zo deuz en-dro !* Autrement dit, « Miracle, Saint Herbot est de retour ! ».

Cette vieille dame nous rappelait ainsi que tel Alain Le Grand à Questembert, des compatriotes inconnus remportent aussi de miraculeuses victoires pour que vive notre culture. Nous avons créé le Prix Hervé Le Menn pour le faire savoir. Grâce à Guillaume et à cette vieille Fine, les buts du prix se sont ainsi précisés.

Yves Quéré,
vice-président du jury
du prix Hervé Le Menn

Réponse à Malrieu

Malrieu a eu la courtoisie de m'envoyer son article, dans lequel il me met en cause. Je voudrais y répondre. Dissipons des malentendus : je ne partage en rien les spéculations de Malrieu. Mes désaccords avec lui n'auraient donc pas à me taxer des « paradoxes les plus outrés et les plus contradictoires » (cf. «...d'un côté, Y. Guilcher vous explique... et de l'autre L. Malrieu vous explique...».)

Je n'ai jamais prétendu avoir connu une société traditionnelle ; j'ai toujours dit le contraire. Je n'ai jamais soutenu que ces sociétés étaient paradisiaques ; j'ai constamment dénoncé ce genre d'idéologie. Je n'ai jamais souscrit au « mythe d'une transmission orale pure et sans tache », ayant au contraire toujours expliqué que l'oralité ne veut pas dire grand-chose en soi, la transmission non plus, et que c'est le milieu qui est décisif.

Qu'il faille observer les choses cas par cas, c'est mon credo. Malrieu s'en réclame. Tant mieux ! Mais pourquoi alors postuler des « passages incessants de l'écrit à l'oral », des « mélanges littéraire/populaire » ou affirmer que « le feedback fait partie intégrante de la tradition orale ».

Ces idées sont parfaitement théoriques et largement inexécutes : il y a autant de cas particuliers que de milieux et d'époques et les problèmes ne se posent pas dans les mêmes termes selon qu'il s'agit de chanson bretonne ou française, de récit, de danse, de type de chanson et de danse, etc. Avant d'affirmer des généralités vagues, il faut décrire des cas concrets. C'est ce que j'ai fait pour ma part dans mon étude sur le livre, la lecture et la tradition, ou dans ma critique des thèses de Davenson dans *Le Monde alpin et rhodanien*.

Bref, il me paraît peu légitime et trop commode de me disqualifier pour des propos que je n'ai pas tenus.

Laissons les stériles querelles d'école sur l'impossible objectivité, l'inévitable subjectivité, les

dangers respectifs de l'implication et de l'extériorité, la construction de l'objet et les paradoxes mondains de Lenclud. L'alternative à la subjectivité, ce n'est pas l'objectivité utopie angélique, mais la méthode. Avec critique des sources et critique de l'enquête. Ignorer les témoignages sous prétexte qu'ils sont subjectifs, ce n'est pas être objectif, c'est être mal informé. De sorte que les considérations philosophiques sur le regard qui fabrique son objet (Lenclud, Malrieu, Cheyrounaud) trop souvent le locuteur de regarder quoi que ce soit. A force de contempler son regard, il ne perçoit que lui-même. Ce qui lui permet d'affirmer que l'objet n'existe pas. Malrieu sera d'accord avec moi pour dire que tout cela manque de sérieux, et j'ai dénoncé ailleurs ce révisionnisme. Quant à la mouvance de la chanson et l'inadaptation d'une approche « de labo », j'expose cela à longueur d'années depuis 1967. Après Corraut. Pour en débattre plus avant, il faudrait analyser des exemples concrets. Malrieu n'en donne pas. De toute façon, je crains que, sur ce point, nous soyons d'accord.

Il y a désaccord en revanche sur deux questions : la chanson folklorique, la tradition populaire.

La chanson folklorique

Malrieu me semble confondre deux choses : la chanson folklorique, telle qu'elle existe dans ses nombreuses versions, et l'antécédent lettré qu'on lui connaît ou qu'on lui suppose. Dater une chanson par son thème ou par son auteur, ce n'est pas dater une version folklorique ; c'est dater l'antécédent. C'est ce que fait Davenson. Il a tort. (À cet égard, lire Corraut n'est pas facultatif.)

La composition sur timbre et le contrafactum ne sont pas un trait pertinent de la chanson folklorique, mais une pratique courante de la société lettrée depuis le Moyen-âge.

Une transmission non écrite, voire une circulation orale ne fondent pas une culture populaire, et la popularité d'une chanson ne la

rend pas folklorique pour autant.

Qu'est-ce donc qu'une chanson folklorique ? Pour Malrieu, tout est folklorique : la feuille volante, les chansons d'élection, des poèmes de lettrés, etc. « Tout cela est bien folklorisé avec tout ce qu'il faut de versions et de transmission orale ». Curieusement, il ajoute à cela les « multiples chansons, admises comme folkloriques, et qui ne sont connues que par une seule version ». Donc, le folklorique n'a plus guère de critères. Pourtant, il y a des différences objectives à l'intérieur de ces répertoires. Examinons la pluralité des versions : certaines chansons populaires se présentent en multiples versions, d'autres restent oeuvre unique. C'est un constat. Il faut donc les distinguer, car « qui ne distingue pas, confond ». J'appelle la première catégorie « folklorique » (sous réserve d'autres critères ultérieurs). On pourrait l'appeler autrement. Mais il faut bien un terme particulier pour désigner quelque chose de particulier.

Si je décide d'appeler folklorique une chanson qui n'existe qu'en une infinité de versions, je suis perplexe qu'on m'objecte — les multiples chansons, admises comme folkloriques, et qui ne sont connues que par une seule version. » Admises par qui ? Sur quels critères ? Autant me dire : « Vous définissez le canard comme un palmipède parce qu'il a les pattes palmées, mais que faites-vous des multiples oiseaux, admis comme palmipèdes, et qui n'ont pas les pattes palmées ? »

Cela dit, il est possible — bien que le cas soit sans doute rare — qu'une chanson existe en de nombreuses versions, mais qu'on n'en connaisse qu'une seule.

Le décret n'est folklorique sur ce seul critère serait donc un erreur, due à ce qu'on prend la géographie de la connaissance pour celle des faits. Cette confusion ne remet nullement en cause les critères d'identification, puisque les versions existent. Qu'on ne les connaisse pas est imputable, non à la chanson elle-même, mais à la recherche (date trop

tarde de la collecte ou investigation insuffisante). Ce qui nous ramène à la critique de l'enquête et à la méthode.

Les milieux traditionnels

Pour Malrieu, chacun situe la fin d'une tradition en fonction de son expérience subjective, et « les faire-parts de décès (...) se succèdent depuis des siècles ». Donnons-mi en donc des exemples empruntés à tous ces siècles et concernant la chanson traditionnelle. Je n'en connais pas avant Nerval. Ils deviennent légion entre 1850 et 1945. Donc dans une période strictement délimitée de notre histoire, qui, comme par hasard, correspond à ce que les historiens appellent « la fin des paysans ». Il faut attendre les années 60 et surtout 70 pour voir le faire-part de décès se muer en certificat de bonne santé. Comment n'y pas voir un besoin idéologique du *revival* ?

Quant aux informateurs, c'est vrai que chacun — selon son âge — situe la mort d'une tradition à une date différente. Subjectivité de l'opinion, donc. Mais quel chercheur fonde sur l'opinion ? Observons des données concrètes. Il a existé une époque où un paysan breton avait un vêtement, un mobilier, des danses, qui ne se retrouvaient nulle part ailleurs que chez lui et qui composaient sa vie quotidienne. Que cette culture originale ait pu devoir quelque chose à l'emprunt, c'est à apprécier cas par cas. Mais l'emprunt a été remodelé par le milieu récepteur : on n'a jamais vu de coiffe de Fouesnant à Louvre, d'armoire bigouden à Versailles ou de jabadao chez l'impératrice Eugénie. Cette culture originale était propre au milieu qui l'élabore et la cultivait comme sa seule expression. J'appelle ces milieux *milieux traditionnels*. On pourrait les appeler autrement, peu importe.

Il ne me semble pas possible de soutenir que ce type de milieu continue d'exister et d'élaborer une culture qui n'appartiendrait qu'à lui et serait son expression nécessaire et suffisante. Quant à l'oralité, elle n'a pas grand-chose à nous dire ici.

La société post-traditionnelle

Ceci dit, il est exact que les oeuvres survivent au milieu qui les a élaborées. L'enquête ethnographique rencontre des « informateurs » détenteurs d'objets, de chansons, de danses. Nous les rencontrons dans une société d'aujourd'hui, qui n'est plus du tout celle qui a secrété tout cela.

J'appelle cette société « post-traditionnelle ». On pourrait choisir un autre terme. Mais il en faut un.

Le revival

Enfin, il y a des gens — comme vous et moi — qui s'emparent de ces oeuvres et de ces répertoires pour en faire l'objet d'une pratique de loisir ou de spectacle. Cette nouvelle pratique des répertoires anciens, je l'appelle « revival ». On pourrait l'appeler autrement. Mais il faut une appellation. Ces répertoires, nous pouvons les transformer. Mais la transformation n'est pas alors évolution de la tradition ; elle est renouvellement du *revival*. Transformer ou inventer des estampies n'est pas faire évoluer le Moyen-âge. Dans la tradition elle-même, on ne peut pas tenir de discours général sur l'évolution, l'emprunt, la variation, etc. L'évolution qui aboutit aux gavottes du nord de l'Aulne n'est pas celle qui débouche sur le jabadao ou la dérobée. Idem pour le *feed-back* : la question est de savoir dans quel type de société s'opère la réimplantation. Ce n'est pas forcément celle qui avait produit le plant. Réimplanter le

« Volkslied » dans l'Allemagne des années 30 ou le briolage dans le Berry d'aujourd'hui, ce n'est pas allier un milieu traditionnel.

Étudier ces phénomènes n'en est pas moins intéressant. Qui a dit « Circulez, il n'y a plus rien à voir » ? Sûrement pas moi. Il y a beaucoup à voir. A condition de ne pas demander à un cultivateur né en 1920 de témoigner sur les communautés paysannes de 1850. Une enquête aujourd'hui peut nous apprendre beaucoup sur la société post-traditionnelle : comment ces répertoires sont-ils venus jusqu'à nous, quels ont été les relais de la transmission depuis la mort des milieux traditionnels, comment a fonctionné, au vingtième siècle même, la mémoire sociale ? Peu s'intéressent à ces questions. Ce sont pourtant les seules accessibles, et elles sont d'un grand intérêt. Ce qui n'empêche personne par ailleurs de « consacrer son énergie à faire en sorte que les choses vivent ». Je m'y emploie, parmi d'autres, depuis exactement 31 ans.

Yvon Guilcher

Réaction à l'article de P. Malrieu (« Une tradition peut en cacher une autre », MB n° 115)

L'article de Patrick Malrieu dans le dernier numéro était un peu mal venu. On ne répond pas sur six pages à une interview : il y a disproportion de moyens. Il est facile de ridiculiser la position d'Yvon (ndlr : Guilcher ; voir MB 113bis automne 1991) dans la mesure où une interview ne lui permettait pas de la développer complètement.

Il me semble que Patrick soit trop investi pour faire une réponse objective. Pourquoi pas l'avis d'une personnalité « indépendante » (Donatien Laurent par exemple ?). Le ressort de cet article que « la pratique vivante de la musique traditionnelle bretonne » devient une enseigne (boutique ?) à dé-

fendre. C'est un peu malsain. Tout ceci n'enlève cependant rien aux qualités des réflexions contenues dans l'article.

Michel Sikiotakis

Ndlr : Au moment où il nous adressait cette lettre, M. Sikiotakis ignorait évidemment que nous avions déjà prévu publier la réponse d'Y. Guilcher à l'article de P. Malrieu. Faut-il le répéter : les colonnes de MB sont ouvertes à l'expression de toutes les opinions sur la musique traditionnelle et chacun y conserve à tout moment un droit de réponse si le juge à propos. Il serait d'ailleurs intéressant que le « débat » ouvert par les idées énoncées par Naik Raviart et Yvon Guilcher dans l'interview publié dans le n° 113 s'enrichisse de nouvelles réflexions. Avis aux amateurs, nous attendons vos lettres.

LE PIANO A BRETelles

PHILIP ROGUEZ

Accordéon diatonique, chromatique et autres instruments à anche libre

Vente, location, dépôt-vente
accordage, réparation, restauration

22, rue de Chateaudun - 35000 RENNES
☎ 99 63 39 07



Château-Gontier (53), 8-9-10 mai 1992

Des assises interrégionales des musiques et danses traditionnelles

L'idée est née le printemps dernier, alors que Loïc Ruellan, nouvellement nommé au poste de conseiller à la musique et à la danse de la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire — il occupait auparavant le même poste en Bretagne — réunissait une « commission des musiques traditionnelles » ayant pour mandat de réfléchir à l'avenir et à la structuration des dites musiques à l'intérieur de la région administrative sus-nommée.

Une telle initiative pouvait difficilement se faire en occultant les réalités voisines, en l'occurrence la Bretagne et le Poitou, ou Dastum et l'Union Poitou-Charente-Vendée pour la Culture Populaire (U.P.C.P.) sont déjà missionnées par la Direction de la Musique (Ministère de la Culture) comme « Centres de musique traditionnelle en Région ». Si l'existence et le fonctionnement de tels centres « régionaux », voire « trans-régionaux » (Dastum travaille en Loire-Atlantique, l'U.P.C.P. en Vendée et en Maine et Loire...) est imaginable dans des régions à l'identité forte comme la Bretagne et le Poitou, il n'en va pas de même dans le cas des Pays de la

Loire, région mosaïque s'il en est. Mais mosaïque ne signifie pas pour autant morcelé : il y a un travail énorme réalisé dans au moins deux des départements « paysdeloirains » (comme par hasard, la Loire-Atlantique et la Vendée...), et plusieurs initiatives intéressantes dans les autres. Dans ce contexte, il serait à tout le moins utile d'identifier les synergies possibles entre des structures qui partagent les mêmes intérêts, mais qui œuvrent souvent de façon plus ou moins isolée.

C'est dans cet esprit — le même qui, sur le plan hexagonal, avait animé la tenue des « Assises Nationales » organisées par la F.A.M.T. en novembre 1989 — que s'est imposée l'idée de ces assises interrégionales. Elles permettront pour la première fois aux associations poitevines, vendéennes, bretonnes, mayennaises, mancelles et angevines qui toutes travaillent à diffuser et à valoriser la musique traditionnelle, de se rencontrer, d'identifier des problèmes communs et de mettre en place les bases, non pas d'un centre régional illusoire, mais d'un réseau interdépartemental, premier pas vers une vé-

ritable reconnaissance, par les institutions publiques, du travail de fond qui se fait au quatre coins du territoire.

Il ne s'agit pas ici de nier ou d'occulter les spécificités et les identités particulières, mais de leur donner l'occasion de se rencontrer, de s'exprimer et d'identifier aussi bien leurs différences que leurs convergences, de même que la communauté des situations et des problèmes vécus par les uns et les autres. Qu'on soit Breton, Poitevin, Manceau ou Vendéen, qu'on collecte la musique traditionnelle locale, qu'on la conserve, la documente, la diffuse, l'enseigne, l'édite ou, tout simplement, la pratique, la même question revient partout : quel avenir pour quelles pratiques ? C'est, entre autres, à cette question que tenteront de répondre ces assises interrégionales.

Robert Bouthillier

ASSISES INTERREGIONALES



Au programme des assises (8-10 mai) :

Un colloque réunissant plusieurs intervenants en séance plénière :

- Andy Arleo - « La tradition orale enfantine »
- Yves Guillard - « La recherche sur les danses de caractère en Sarthe »
- Joseph Le Floch - « La chanson traditionnelle »
- Naik Raviart - « Les formes de danses dites aujourd'hui populaires ont-elles toujours mérité ce qualificatif dans les siècles passés ? »

Des commissions de travail

- 1) Identité et diversité des musiques et danses traditionnelles en Pays de la Loire (animateur : J.-P. Bertrand, Arxepo)
- 2) Collecte, conservation, documentation (animateur : R. Bouthillier, Dastum)
- 3) Enseignement et formation (animateur : L. Bigot, Département de Musique Traditionnelle, Ecole de Musique de Pontivy)
- 4) Création et diffusion (animateur : J. Rouger, F.A.M.T.)

5) Edition et publication (animateur : J.-L. Le Quellec, U.P.C.P.)

6) Danse (animateur : Y. Guillard, Le Mans)

Des concerts

Vendredi, 8 mai : L'Echo (Haute-Bretagne) et Ellébore (chants de maronniers de la Loire)

Dimanche 10 mai : A Filleta (chants polyphoniques corses)

Des animations diverses

— Forum des associations (stands, exposition, vidéo, etc.)

— Panorama, carte blanche à plusieurs groupes de musique et danse traditionnelles. Entre autres : Blanche Epine (Mayenne), Eclerzie (Vendée), Guadaquivir (flamenco), Grou-Guillard (complaintes du pays nantais), etc.

— Veillée-bal-est-noz.

Inscription, comprenant colloque, hébergement, repas, concerts, animations du 8 au 10 mai : **275 F**

Pour toute information, ARCAMC, 16 rue Fouré, 44000 Nantes (40 89 28 34) ou ADDM-53, Hôtel du Département, 39 rue Mazagran, BP 1429, 53014 Laval cedex (43 66 52 75)

Mise en place d'un nouveau Centre d'information des musiques traditionnelles

Le nouveau Centre d'information des musiques traditionnelles (C.I.M.T.) vient d'ouvrir ses portes. Intégré au CENAM, il est au service de tous ceux qui pratiquent, diffusent, enseignent ou se passionnent pour les musiques et danses traditionnelles. Son « cahier des charges » comprend quatre missions :

Informier

On pourra y trouver toutes les informations disponibles sur :

- Les artistes et groupes professionnels
- Les lieux diffusant de la musique traditionnelle
- Les lieux de formation (écoles, conservatoires, cours, stages...)
- La pratique amateur
- Les associations
- Les divers événements et manifestations artistiques (concerts, spectacles, bals, festivals, tournées, stages...)

Les services minitel 36 15 MUSIQUE et 36 15 DANSE vous offrent la liste de tous les stages. Le 36 15 MUSIQUE permet aussi d'accéder à la liste des principales associations et répondent téléphoniques et, dès octobre 92, à trois annuaires télématiques : l'annuaire des artistes et groupes professionnels, l'annuaire des lieux de diffusion et l'annuaire des lieux de formation.

Conseiller

Avec le C.I.M.T., les musiciens traditionnels disposeront d'un service pour vous conseiller sur vos problèmes de :

- Formation aux carrières artistiques et para-artistiques
- Communication, promotion et secrétariat artistique
- Création, production et diffusion de spectacles
- Création, production et diffusion phonographiques

Former

Le Centre propose un programme de sessions et de stages de formation :

- Une session de formation pour les artistes et musiciens sur leur statut professionnel et leurs droits sociaux*
- Un accès privilégié aux stages professionnels du Studio des Variétés*

— Un stage de perfectionnement aux arts et techniques de la scène

— Un stage de perfectionnement au secrétariat artistique

— Une session de formation à l'organisation et à la diffusion de spectacles pour les responsables d'associations*

* Attention ! Les inscriptions pour ces stages sont ouvertes. Le nombre de places étant limité, renseignez-vous dès maintenant auprès du Centre.

Soutenir la diffusion

Le C.I.M.T. organise des opérations pour soutenir la diffusion des activités et productions du secteur des musiques et danses traditionnelles. Dans ce cadre, il publiera en alternance

deux annuaires professionnels : l'annuaire des artistes et groupes, l'annuaire des lieux de diffusion.

Une permanence

Du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00, la permanence répond à toutes vos demandes par courrier, téléphone, télécopie et minitel (36 15 MUSIQUE). Un calendrier de consultations sur rendez-vous permet de traiter les questions plus complexes et d'offrir un service de conseils.

Veillez noter les coordonnées définitives du Centre :

Centre d'Information des Musiques Traditionnelles, 39, rue Censier, 75005 Paris

Tel. : (1) 45 35 03 32

Fax : (1) 43 36 31 50

stages

Stage de chant à Plouharnel

Mikaela Ionesco, chanteuse professionnelle (musique ancienne, baroque, traditionnelle et contemporaine) animera un stage de chant le dimanche 29 mars de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h00 au Relais Rencontre, 4 avenue de l'Océan à Plouharnel. Participation : 150F par stage.

Renseignements : Association Relais Culture, Relais Rencontre, 4 avenue de l'Océan, 56340 Plouharnel. Tel. : 97 52 38 53 ou 97 52 38 31.

Le printemps de Gâtine

Du 29 avril au 4 mai, l'Université rurale de Gâtine propose les ateliers suivants :

- Archéologie, Arts plastiques (identité et mémoire), Audio-visuel (initiation à la vidéo), Danse (création chorégraphique), Environnement (interprétation du pays de Gâtine), Le moulin en Gâtine (approche économique et culturelle), Toponymie (les noms de lieux et la langue poitevine), Maisons de pays (restaurer et bâtir aujourd'hui), Muséographie (musée de pays et développement).

Il faut noter de plus les deux ateliers danse/musique :

Danse : « Quelle pédagogie de la danse traditionnelle », avec Pierre Corbellin, Françoise Etay, Michel Valières, Henri Marliangeas, Philippe Gaillard, Naik Raviart-Guilcher et Jean-François Miniot.

Musique : « Orchestration de la musique traditionnelle », avec Manolo Gonzalez, Thierry Robin et Erik Marchand, Olivier Durif et Jany Rouger.

Conditions financières : 1500F pour les cinq jours (pédagogie et pension complète). Renseignements : CARUG, Tel. : 49 64 25 49.

Week-end musiques et danses de Vendée

Le conservatoire des musiques anciennes et traditionnelles en Vendée organise un stage de découverte et d'apprentissage du répertoire vendéen les **25 et 26 avril 1992**.

Les ateliers musique

- Accordéon diatonique (P. Grollier)
- Guitare (J.-F. Rambaud)
- Veuze (Th. Bertrand)
- Vielle à roue (L. Texier)
- Violon (B. Vion)

Les ateliers danse

- Danses du Marais breton vendéen (E. Rambaud)
 - Danses du Bocage vendéen (M. Coffineau)
- Les ateliers chant :
- Chants du Marais breton vendéen et des îles d'Yeu et de Noirmoutier (J.-P. Bertrand)

Le coût global comprenant la formation, les frais pédagogiques, le logement et repas s'élève à **280 F**.

Rens. A.R.E.X.G.P.O. en Vendée, Ferme du Vassais, 85160 Saint-Jean-de-Monts. Tel. : 51 58 64 95 ou 51 58 65 81.

Keno, Mari ! Kenavo, Per !

Mari Harnay

Mari Harnay est née le 30 mars 1902 à Meslian. Ses parents étaient tout deux originaires de Guiscriff. Son grand-père était tenancier de bistrot et marchand de sabots (qu'il achetait aux sabotiers qui travaillaient dans les bois alentours) et son grand-père maternel agriculteur. Son père était sabotier (installé à Meslian avant la naissance de Mari). Elle a habité la hutte de son père à Beg al Lann en Meslian jusqu'à l'âge de huit ans. A cette époque, après avoir passé seulement quatre ou cinq mois à l'école, il lui a fallu partir garder les vaches. Elle avait appris à lire dans les fermes où elle travaillait, lorsque les enfants faisaient leurs devoirs. Elle ne savait pas écrire.

Mari tenait son répertoire principalement de ses parents et de ses frères aînés. Elle connaissait plus d'une centaine de chansons dont beaucoup de gwerz et quelques contes. Elle était aussi très bonne danseuse et portait une attention toute particulière à tout ce qui était proverbe, diction, formules...

Issue d'une famille pauvre, ayant vécu très pauvrement toute sa vie, elle avait trouvé une sorte de reconnaissance ces vingt dernières années. En effet, sa grande richesse culturelle lui a peu servi



Photo Jean-Pierre Le Bihan

toute sa vie durant, puisqu'elle n'était pas héritière de la bonne culture. Mais à l'âge de la retraite, plus qu'auparavant, elle a été de plus en plus demandée pour chanter à diverses occasions et faisait figure de référence pour beaucoup d'érudits bretonnants. Cette reconnaissance unanime a permis, en 1982, l'édition d'un disque OGORA/Radio-France qui a obtenu un grand prix de l'aca-

démie Charles Cros l'année suivante, et un peu plus tard, l'édition d'un ouvrage de photographies de Roland Bouxel. Elle a aussi participé à plusieurs émissions de radio et de télévision. Mari Harnay a été enterrée à Meslian en janvier dernier. Keno Mari

Serge Moïlo

Pierre Poher

« Marie, j'ai été demandé pour aller chanter bientôt à Paris !

— Mais qui va s'occuper de la vache quand tu seras parti ?

— La vache ? Y'a qu'à la vendre ! »

« J'ai toujours préféré Spézet à Landeleau. Les gens rigolent plus et les femmes sont plus chaudes ! »

Ces anecdotes (certifiées exactes) résument le personnage qu'était Pierre Poher, facilement prêt à partir faire la fête avec ses copains sonneurs et chanteurs, et faire la cour aux jeunes filles. Peu connu à l'extérieur de nos frontières montagnardes, Pierre était néanmoins un personnage incontournable du pays Dardoup et du Poher. Les casse-croûte d'après



fest-noz font partie de ces moments que l'on évoque avec un grand sourire : de bonnes histoires, parfois bien cochonnes, en breton, quelques chansons paillasses (sa version de *Pardon Speed*...). Il faut avoir vécu ces moments-là où Pierre nous racontait ses multiples aventures avec malice, bailladant habilement son éternel mégot d'un coin à l'autre de la bouche, se tapant la cuisse dans un grand éclat de rire. Un certain art de vivre.

Kenavo Pierre. Tu figureras en bonne place dans le Grand Livre.

Yann Le Meur
Michel Toutious

Pierre Poher est décédé en décembre 1991

Courrier des lecteurs

A propos d'une chanson du livret-cassette *Bogue d'or 1990*

En janvier 1992 j'ai acheté à Redon la cassette de la *Bogue d'or 1990* (« Chanteurs et musiciens de Bretagne », n° 7, réél. DAS-117). Originnaire du Morbihan, près de Redon, je suis très intéressée par les chants traditionnels de Bretagne, et j'aime bien les chanter. Les petits livres qui accompagnent les cassettes sont très appréciés car ils nous permettent de mieux comprendre les paroles. Les textes qui suivent chaque chant nous permettent aussi de mieux approfondir l'origine dudit chant et de faire connaissance avec les interprètes (nom, âge, origine).

Le chant classé B-8, « C'était deux gars du même navire », n'est pas de facture récente et suis très étonnée que vous n'en ayez pas trouvé l'origine ;

d'ailleurs les paroles sont un peu changées, mais là n'est pas l'essentiel. J'ai trouvé ce chant dans un petit carnet intitulé *Chantons tous* où il y a plus de 430 chansons anciennes. Théodore Botrel a composé ce chant et il a été publié avec l'autorisation de son épouse. Botrel étant décédé en 1925, c'est donc après la première guerre mondiale que ce chant aura été composé. Voici les paroles d'origine qui sont chantées sur l'air de : « Pauvre soldat revient de guerre tout doux » (chant de Bretagne et Vendée) et aussi de « Beau marin sur son navire, si loin ».

Odette Joubert

85800 Givrand

La ceinture de sauvetage

(Paroles de Théodore Botrel sur l'air de « Pauvre soldat revient de guerre »)

C'étaient deux gars du même village.

Tout doux,
Seuls, rescapés d'un torpillage,
Tout doux,

Qui sous la lune allaient nageant
Balancés par les flots d'argent

Tout doux !
Nagèrent ainsi jusqu'à l'aurore,
Tout doux,

Mais lorsque le jour vint eclorer
Tout doux,

Ne voyant rien au loin venir,
Ils se sentaient mourir, mourir,
Tout doux !

Quand tout à coup sur eux arrive...
Une ceinture de liège en derive...
Mais aucun n'ose capeler
L'épave qui peut le sauver...

— C'est toi, dit l'un, qui doit la mettre
J'ai pas d'galons, t'es quartier-maître !
Qu'il autre répond : — N'vas pas oublier
Que t'chief reste à bord le dernier.

— Si d'avant la mort, mon camarade,
Nous avons tous deux même grade,
Je suis l'plus vieux et t'ai ben droit
De larguer la vie avant toi.

— Faut en finir, coûte que coûte,
Que le sort en décide. Ecoute,
T'as des gars ? — Oui !
T'en as combien ?

— Trois d'arrivés, un qui s'en vient.

— Moi j'n'en ai qu'un
et je te l'donne,
Adieu pays et chance bonne
Et lentement le moribond
Se laissa couler par le fond.

Ndr : Coïncidence... Alors que nous prévoyions publier l'article de Michel Collet sur la chanson de Botrel « Les petits graviers », nous avons reçu cette lettre où il est encore question de... Botrel, en référence à une des chansons publiées sur la cassette consacrée à la Bogue 90. Dans le commentaire qui accompagnait la chanson, j'avais émis l'hypothèse — qui se voit ici confirmée — que la chanson interprétée par D. Cottin était « récente » et évidemment d'origine lettrée. Je n'y avais pas reconnu la « patte » de Botrel et je remercie Mme Joubert de nous avoir signalé l'auteur de la chanson.

Il est intéressant de noter la différence de perception sur la notion « d'ancienneté » liée aux chansons. Pour beaucoup de gens, les chansons de Botrel sont anciennes. Mais quand on travaille sur la matière orale, une chanson composée au vingtième siècle, serait-elle des années 1900-1920, est une chanson très récente et

n'est en aucun cas assimilable au répertoire qu'ailleurs dans cette livraison, Yvon Guichet appelle folklorique. Nous ne l'avons pas insérée dans la cassette de la Bogue parce que nous l'avions confondue au reste, mais parce qu'il nous semblait intéressant d'illustrer le potentiel d'intégration par la culture populaire d'œuvres qui lui sont étrangères à l'origine.

Si elle n'est pas folklorique dans son essence, « La ceinture de sauvetage » n'en a pas moins folklorisé, c'est-à-dire que l'insertion de la chanson dans le répertoire et la pratique « populaires » l'a soumise aux processus liés à la circulation orale, qui l'ont transformée et en ont fait une œuvre qui a perdu ses caractères essentiels d'œuvre unique : elle a échappé à son auteur et est devenue, en même temps qu'elle a circulé et varié, œuvre malléable, à défaut d'être vraiment devenue multiforme. S'il n'est pas suffisant pour définir à lui seul la notion, ce caractère est tout de même un des critères fondateurs de ce que

recouvrait le mot « folklore » avant qu'il subisse les glissements sémantiques qu'on connaît... Quant à définir le « traditionnel » dans tout ça, c'est, comme on dit dans ma cabane au Canada, « une autre paire de manches » ! (c'était ma petite contribution au débat épistémologique du moment.)

Dans le cas précis qui nous occupe — comme d'ailleurs dans le cas des « Petits graviers » analysés plus haut par Michel Collet —, la chanson a peu varié au niveau du poème, mais elle a complètement changé de structure mélodico-rythmique et on ne reconnaît plus, à moins d'avoir beaucoup d'imagination, le timbre du « Pauvre soldat revient de guerre » dans la version Cottin. Les personnes intéressées peuvent le constater en se procurant le livret-cassette Bogue d'or 1990 (disponible à Dastum 99 78 12 93 ; c'était mon petit couplé « marketing »...)

Robert Bouthillier

Réponse à la question sur les sonneurs de couple en Ille et Vilaine en 1657

Il est à rappeler que Noël du Fail évoque la présence de sonneurs dans son ouvrage intitulé *Propos rustiques* (l'édition consultée est la traduction en français moderne parue chez Jean Picolet en 1987). Du Fail campe la vie du bocage rennais dans la première moitié du XVI^{ème} siècle, par le biais de conversations entre quelques paysans plus ou moins âgés évoquant leurs souvenirs. Le chapitre IX, intitulé « De la grande bataille entre les gens du village de Flameaux et les gens de Vindelles à laquelle participèrent les femmes », est l'occasion pour Du Fail de décrire dans un langage très savoureux une véritable expédition guerrière des Vindellois contre ceux de Flameaux :

(...) Lorsque ce dimanche fixé pour mener l'assaut arriva, ils se retirèrent tous chez Talbot, le Brassé, Tavernier, équipés de pied en cap (...) (suit une énumération impressionnante des armes plus ou moins improvisées dont se sont équipés les assaillants). Après avoir bu de magistrale façon, ils se mirent fièrement en ordre et en chemin, la tête en feu, bien résolus à faire un beau coup.

Ils avaient devant eux, pour lancer le défi, Tourgis, un joueur de cornemuse, et le meunier de Blochet avec son hautbois, qui soufflaient comme des enragés (...)

(p109). La bataille ayant entraînée la déconfiture des Vindellois, ces derniers se retirèrent avec la cornemuse et le hautbois, ce dont ils se réjouirent vivement. (p115)

C'est bien d'un couple de musiciens dont il est question ici. Du Fail allant jusqu'à nommer les sonneurs. C'est donc que l'auteur (né en 1525, mort en 1591) a dû avoir connaissance d'une telle association d'instruments durant son existence. Quant à son savoir si l'association hautbois-cornemuse est déjà « fixée » à cette époque ou seulement circonstancielle (et dans quelles conditions ? avec quelle place par rapport aux autres formes de pratiques instrumentales ?). Et les noms des musiciens, correspondant-ils à ceux de sonneurs ayant réellement existé ?

Je ne m'avancerai pas beaucoup

en affirmant que le champ des recherches à mener en faveur de la connaissance des pratiques musicales populaires, au moins

en Bretagne, pour la période antérieure à la Révolution, reste très largement peu « visité ». Avis aux amateurs ! **Jean-Yves Coléou**

Ha difennet eo dañsal

Thierry Rouaud, de l'association « Ar Gazeg Veurzh », a trouvé ce sermon fustigeant les danses dans la vieille revue « Ar Vuhez Kristen ».



Ha difennet eo dañsal (Ar Vuhez Kristen - C'hwevrer 1937, niv.2, pp. 32-35)

Droug an dañs :
Droug an dañs a deu eta peurlies a eus ar gompagnunez, yaouankizou kenetrezo, hag eus lec'hioù an dañs : ar salioù... hag ar c'hambriere bihan a vez a-wechoù eskichen hag e vez kemeret enno ar c'haf, ar champagn, ar skotennou.

Ha ken gien e vezit atao o tont er maez eus ar c'hambreier-se o vont e-barz, paotred ha plac'hed yaouank kristen ?

Ouspenn : re allies an dañsou a vez anezo en noz. Eul labous-noz eo an Drouk-Spered. En noz eo e ra labour. Ar re a ra ar vad n'o deus ket don ra ar sklerijenn.

Met c'houi, paotred ha plac'hed yaouank, o tont daou-ha-daou d'ar gêr, e-kreiz an noz, war an hentchou, er strajoù-dorn, daoust hag o lavaret o pedenn diouz an noz e vezit evel-se, o tibuna ho chapelad ?

Daoust hag e karfes, paotr yaouank, beza klevet gant skouarn da dad ? Daoust hag e karfes, plac'h yaouank, beza gwelet gant laged da vamm ?

Na glaskit ket neuze digareziou fall evit mont da dañsal
Plac'hed yaouank a lavar : met ni

a rank ivez ober eun tammig « sport ». Ar baotred yaouank a ra football ha bep seurt traou, ni a rank kemer eun tammig ekseris ivez, ni a rank fringal eun nebeut !

A ! C'hoant ho peus da ober « sport », merched koant ? Mat ! Setu-amañ eun all hag a zo roet d'eo'h gant eur prezeger brudet : kemerit eur valaenn (pe eur skubielenn) Skubit eus an eil penn d'egle, traon an ti, e pep lec'h, dindan an arboreuri. Skubit ar soier goudeze... ha pa ho pezo echu, e lavaret d'in ha graet ho pezo « sport » pe n'ho pezo ket ! A ! n'eo ket an dra-se eo a fell d'eo'h ! C'hoant ho peus da fringal, evel ar marmousien, da vont ha da zont gant ho kerf, evel an dañsou.

Mat ! Setu adarre all an hevelep prezeger : lakait ar fonograf pe ar radio da c'hoari d'eo'h eur polka pe eur vals bennak ha gant eur gador etre ho tivrec'h it ha deuit dire an ti, ken a vezot skuit... ! Nam ! N'eo ket c'hoaz an dra-se eo a fell d'eo'h, plac'hed yaouank ! A ! entent mat a ran : ar gador emezoc'h, a zo koad ! Ha n'eo ket koad eo ho peus c'hoant kaout etre ho tivrec'h. Just avat ! Eno eo amañ droug an dañs : ar c'horfou en em stardad an eil ouz egile hag ar c'horfou n'int ket graet gant koad ! (...)

Ha va ger diweza a vezo :
Tud ker, kennoez karet, ma fell ganeoc'h dañsal, dansit dañsou mat, dañsou ho tud-koz, dañsit er maez, dirak an holl, dañsit brepred en deiz, dindan sklerijenn an heol...

Met, me a lavar deoc'h ma c'hellit, chomit hep mont da dañsal. An dañsou-mat e doare dereat... n'int ket fall.

Dañs ebet a zo gwelloc'h.

Brogarour

Brogarour : Lesanv Tad Loeiz Rozec, deus Plouescat 1898-1946 (U-Malo Renauld, Les pseudonymes des bretons, C.R.D.P. Rennes, 1988)

Festou-noz, stages, manifestations

Les « Soirées de pays » en pays de Vilaine

Programmation pour avril et mai 92 :
- 4 avril : Kergrist (clown) à Saint-Just
- 11 avril : Lucien Gourong (contes humoristiques) à Langon
- 25 avril : Kergrist (clown) à Peillac
- 9 mai : Tri Yann à Bains s'Oust
- 16 mai : Trio Penec à Saint-Gravé
- 9 mai : Gilles Servat à Peillac
Renseignements : Fédération d'animation rurale des pays de Vilaine. Tél. : 99 72 17 46

7ème prix Froger-Ferron de l'A.F.A.P.

Pour la septième année consécutive, l'A.F.A.P. organise un concours d'accordéon diatonique basé sur la tradition musicale du pays de Fougères.
Vendredi 1er mai : Veillée traditionnelle avec contes et chants.
Samedi 2 mai : Bal traditionnel de Haute-Bretagne avec musiciens et chanteurs de l'A.F.A.P.
Dimanche 3 mai : Concours d'accordéon diatonique qui réunira plus de 70 musiciens, des anciens aux enfants (les meilleurs danseurs se donneront rendez-vous à cette occasion).
Renseignements : AFAP, 56 avenue de la Verrière, 35300 Fougères

Fest-noz à Silliac

Le 4 avril, l'amicale laïque de Silliac organise un fest-noz avec Kerjean-Marchand, Jouin-Le Roux, Ebril-Le Buhé, Bourdin-Marchand, Dastumetion ar C'hrestez, Jouve-Marchand, Urvoij-Mafreu, Le Maguet-Jouve, Crépillon-Bigot, Botuh-Le Buhé, Monpas-Moëlo et Rouz-Mandart.

Klegereg : festival En Arwen

Jeu 7 mai : 21h00 : concert du groupe Gwerz, suivi d'un fest-noz avec B.F.15, Ar re yaouank, Le Meut-Le Blay, Le Lay-Trodec, Dastumetion.

Vendredi 8 mai : 12h00 : apéritif concert avec Laurent Jouin et les témoins de Jivaro.

14h00 : concert et scène ouverte avec Dibenn, Kéjaj, Denez Prigent.
21h00 : concert de Barzaz et de Sharon Shannon (Irlande), suivi d'un fest-noz avec Sonerien Du, Skolvan, Crépillon-Bigot, Les Frères Morvan, Féon-Léhart.

Samedi 9 mai : 10h00 à 19h00 : concours de lardes gavottes de Pontivy (au centre-bourg, avec la Kerlienn Pondi)
12h00 : apéritif concert
14h00 : jeux bretons au stade
19h00 : concert de Frikio Braz
21h00 : fest-noz de Kleg avec Bleaz Ruz, Pennou Skouim Stovarn, Carré Manchot, Kemener-Guillou, Hervieux-Beauchamp, Trouzerion.

Manifestations pour le 60ème anniversaire du Cercle Celtique de Rennes

Le 7 mai : spectacle par l'atelier enfants avec invitation d'un autre groupe de jeunes.
Le 8 mai : activités de plein air avec mini fest-noz.

Le 9 mai : messe pour les bretonnants, réception à la Ville de Rennes et spectacle au Théâtre de la Ville avec présentation de toutes les activités du cercle.

Le 10 mai : assemblée générale
Renseignements : 99 54 36 45

Diaouled ar Menez : avoir 20 ans dans les Menez !

A Spezet, le vendredi 1er mai :
15h00 à 20h00 : fest-dez à la salle municipale avec Sonerien Du, Ar re Yaouank, Teddy Molard, Ronan Le Corre, Yann Simon. Au même moment, dans le bourg, animations, expos, musique dans les cafés avec les musiciens des groupes Carré Manchot, Skolvan, Pennou Skoum Kemia, et Job Fulup, J.-L. Le Vallegant, Laurent Bigot.

21h30 : concert du groupe Gwerz
23h30 : fest-noz des 20 ans d'âge avec Baron-Annaek, Bourdin-Daoulet, Diaouled Ar Menez, Dir Ha Tan, Kouerien Sant Yann, Frères Lochmek, Frères Morvan, Soher, Minio...



Rassemblement des bouézous lors du 6ème prix Froger-Ferron 1991 (Photo Afap)

Fest-noz à Bulat Pestivien

Le samedi 4 avril, rendez-vous à la salle polyvalente de Bulat Pestivien à partir de 21h00 avec les Frères Morvan, Féon-Jaguin, Le Noan-Michel, Lapoussé noz.

Fest-noz à Plaisir (78)

L'association Measerien ar Menez de Plaisir organise un fest-noz, le 16 mai avec Diabouled Ar Menez. Renseignements : Cercle celtique de Poissy. Tel. : 43 20 84 60.

Bal traditionnel du Folk club La Pibole

Samedi 4 avril. Bal traditionnel à la maison du temps libre La Gournerie, Saint-Herblain (44). Les 4 et 5 avril. Stage de danse maraîchonne et autres danses de Vendée animé par Serge Grollier au Centre social du Soleil Levant, La Cremetière, rue de la Blanche, Saint-Herblain. Tel. : 40 36 85 16 ou 40 69 33 07.

Villejean : Bal folk fest-noz

Le 2 avril, à la maison de quartier de Villejean, la Chapelote et le Cercle celtique de Rennes organisent un bal-folk fest-noz. Pour informations : 99 38 25 22 ou 99 55 91 21.

Finale Kan ar Bobl Bro Gwened

La finale du Kan ar Bobl Bro Gwened (incluant les Bro Pourled, Pond, Baod, an Oriant, Gwened ha Afro) aura lieu le dimanche 5 avril à Baud (salle du Scaouet à 14h30). Elle sera suivie d'un fest-deiz à 19h00. Organisation : Diwan Baud.

Dernière éliminatoire pour le Kan Ar Bobl

La dernière éliminatoire aura lieu au centre culturel breton Per Roy à Ti Kendalc'h, le dimanche 5 avril à partir de 14h00. Rappels que cette année, le Kan ar Bobl aura lieu à Lorient le 8 mai. Renseignements : Ti Kendalc'h, 56350 Saint-Vincent s'Oust. Tel. : 99 91 28 55.

Les 12 heures de la gavotte

Ce célèbre événement poullaouennien aura lieu cette année le 25 avril à la salle des loisirs de Poullaouen de 16h00 à 4h00. Présence de dixaines de chanteurs et sœurs du Centre-Bretagne. Participation : 30F. Organisation : Dañs Tro.

Quatrième Rencontre internationale de la clarinette populaire

Du mercredi 27 au dimanche 31 mai à Glomel et Berrien. Au programme : clarinettes de Bretagne, du Centre-France, d'Italie, de Roumanie, de Suède, du Rajasthan, de la Martinique. Plus de détails dans la prochaine livraison de Musique bretonne. Bloquez déjà la date.

Le printemps de Châteauneuf

Le 19 avril à partir de 15h00. Avec les sœurs Riou-irvoas, Philippe-Thomas, Crépillon-Bigot, Toutous-Le-Meur, Le Bihan-Molard, Hélias-Le-Breton, Léhart-Féon, Madec-Guédéz, les chanteurs Kemener-Guilhou, Breudeur Morvan, Breudeur Quere, Creis-Bizouarn, Bourdin-Le Bot-Marchand-Dautel, Kanerien Langazel, Leclère-Talec, Dastumerion, Robin-Lintanf, les

groupes Taran Skolvan, Adria, et avec Mayor et Johnson (Irlande), Michel Billard (ajun), Phonograph Blues (comme son nom ne l'indique pas), le bagad de Locoal Mendon, et quelques autres que nous oublions ou qui se rajouteront. L'événement musical du printemps !



Creis et Bisouarn, Châteauneuf 1989

Stage de danses fisesl

Dimanche 12 avril, au Centre Culturel Roparz Hemon, place de Verdun, Guingamp, de 14h00 à 18h00 (arriv. Y. Leon et St. Mahe). Participation : 20F. Renseignements et inscriptions : Centre Roparz Hemon, 96 44 27 88 (jour) ou 96 21 62 51 (soir).

Grand fest-noz à Pédernec

Le samedi 28 mai à Pédernec, fest-noz organisé par l'Union des Enseignants en Breton avec Oumbert-Glessin, Bernard Lasbleiz, Troadeg-Marius-Urvoy, Marius-Jaguin, Péron-Morvan, Léhart-Féon, Kastell-Gorju, Périou-Connan, Le Lay-Troadeg.

Championnat de Bretagne d'accordéon diatonique

Le 4ème championnat de Bretagne d'accordéon diatonique se déroulera à Plomelin (29) près de Quimper le samedi 25 avril 1992. Au programme : 10h00 à 18h00 : championnat de Bretagne. 18h30 : apéritif concert avec Frédéric Lambier et Bovello. 21h00 : concert avec Philippe Bruneau (Québec) et Cocktail diatonique. 23h30 : fest-noz avec Carré Manchot, Patrick Lefebvre et de nombreux accordéonistes. La date limite d'inscription est fixée au samedi 4 avril. Renseignements : U.L.A.M.I.R., Penn An Ger Vihan, 29700 Plomelin. Tel. : 98 52 58 56.

10ème Rencontre internationale d'accordéons

Du 18 au 25 avril au Château de Pluvy, 69590 Saint-Symphorien s/Oise (à 30 Km de Lyon). Les ateliers seront :

- Robert Santiago : Amérique Latine
- Raynald Ouellet : Québec
- Cory Mac Cauley : Louisiane
- Martin O'Connor : Irlande
- Alain Pennec : Bretagne

Coût du séjour : 1750F (frais pédagogiques et hébergement). Renseignements : Rencontres d'Accordéons, 683 route de Charly, 69390 Vernaison. Tel. : 78 48 44 69.

Activités du Centre Breton d'Arts Populaires

Programme des récitals, conférences et journées d'étude organisées par le Centre Breton d'Art Populaire de Brest pour les semaines à venir :

- Vendredi 3 avril, 20h30 : concert de musique bretonne et celtique par les enseignants du centre.
 - Samedi 4 avril, 16h45 : conférence sur Renan et la Bretagne, par Jean Balou, professeur à la Fac. des Lettres de Brest (à l'occasion du centenaire d'Ernest Renan).
 - Dimanche 5 avril : journée d'étude sur le kan ha diskann (E. Tanguy), les danses fahch (R. Bastard) et la flûte irlandaise (L. Padellec).
 - Dimanche 24 mai : journée d'étude sur la cornemuse (P. Molard).
- Renseignements : C.B.A.P., 37 bis rue Victor Hugo, 29200 Brest. Tel. : 98 46 05 85.

Stage de printemps à Ti Kendalc'h

Du 20 au 25 avril. Accordéon diatonique débutant (P. Barbuol). Accordéon diatonique continuant (Y. Dour). Violon traditionnel (P. Lemou). Clarinette (Y. Leblanc). Bombarde (C. Caron). Guitare d'accompagnement (M. Jacquier). Harpe celtique (A.-M. Jan). Danses de société (I. Rajala). Renseignements : Ti Kendalc'h, Centre Per Roy, 56350 Saint-Vincent s'Oust. Tel. : 99 91 28 55.

Vous avez dit Dudi... mais qu'est-ce que c'est ?

Ce sont des centres de loisirs ouverts à tous les enfants parlant le breton, à Rennes, Saint-Brieuc et à Lannion. Mais c'est aussi Dudi Gitar et Dudi Telenn (guitare et harpe) et encore depuis novembre : Dudi Baby-Sitting. Si vous souhaitez soutenir Dudi et ses nombreux services venez au fest-noz exceptionnel le 15 février dans la grande salle de Pabu (Guingamp) avec Stroblenn, Carré Manchot, Ar Re M. Veillon-Y. Riou, les Frères Morvan, Annie Ebrel-Marsel, Guilhou, Jando Robin-Claude Lintanf, Nanda Troadeg-Jakeza Le Lay.

4ème stage de musique traditionnelle à La Chapelle-Neuve

Sonezerh Er Chapel Nevez vous propose un stage chant et musique les 23, 24 et 25 avril. Au programme :

- Chant traditionnel (E. Marchand et M. Guilhou)
 - Flûte traversière (J.-M. Veillon et H. Guillo)
 - Violon (F. Landreau)
 - Guitare (G. Le Bigot et S. Siberil)
 - Ululeau pipes (R. Le Bars)
 - Binou-bombarde (Y. Le Bihan et P. Crépillon)
 - Clarinette (O. Urvoy)
- Renseignements : Youenn Peron, Park Martin, 22140 Prat. Tel. : 96 47 00 98 ou Gilbert Derval, Minihy-Servet, 22300 Lannion. Tel. : 96 47 23 08.

Stage de formation vocale et corporelle

L'association pour l'action musicale (ASPAM) Bretagne organise un stage formation vocale et corporelle à Lorient les 25 et 26 avril et les 16 et 17 mai 1992. Frais pédagogiques : 300F par weekend. Renseignements : 97 05 19 90.

Manifestation pour le 60ème anniversaire du cercle celtique de Rennes

L'année 1992 sera marquée par quatre temps forts consacrés aux activités du cercle et à ses relations extérieures.

- Retenez-en des maintenant deux :
 - Le 7 mars, salle du Triangle à 15h00 : carrefour sur le thème du vécu des groupes bretons aujourd'hui suivi à 16h30 par la réception de Kendalc'h à la mairie de Rennes. Le soir à 19h30 vous pourrez assister au dîner puis au fest-noz.
 - Le 8 mars à 10h30 : assemblée générale de Kendalc'h au triangle puis à 13h30 déjeuner de clôture.
 - Durant la deuxième semaine des vacances de printemps le cercle celtique de Rennes et les pays celtiques organisent un voyage touristique et culturel avec rencontres de groupes en Irlande.
- Renseignements : Jean Ollivier, président du KCR, 99 59 49 91.

Stages de danse, gouren et breton organisés par An Oaled

- Du dimanche 16/02/92 à 18h00 au vendredi 21/02/92 à 17h00 à Treglono, à la salle de Kerellen et à An Oaled se déroulera un stage de danse ouvert à tous les enfants de 7 à 12 ans bretonnants désireux de se sensibiliser au rythme, à l'expression corporelle. Responsable : Soaz Jolivet. - Du dimanche 23/02/92 à 18h00 au dimanche 1/03/92 à 12h00 à Ti ar Gouren à Berrien se déroulera un stage de gouren destiné à tous les enfants de 6 à 12 ans désirant s'initier à la lutte et à la langue bretonne. Ce stage se déroulera en français.

Séminaire sur « Le Gallo : une langue à transmettre »

Les 11 et 12 avril à Donges (44-Brière), organisé par Bretagne Galèse ces journées d'étude s'adressent à toute personne intéressée par le gallo, son enseignement et/ou par la collecte linguistique en Haute-Bretagne. Il s'adresse en particulier à des enseignants et à des membres d'associations locales abordant l'aspect linguistique. Intervenants : Dominique Deflain, Jean-Loïc Le Quellec, Christian Leray et, sous réserve, un représentant de l'Association Valdotaïne d'Archives Sonores. Renseignements et inscriptions : Bretagne Galèse, 16 rue de Penhoët, BP 2518, 35025 Rennes cedex.

Le gallo une langue à transmettre



Prochaines réunions de l'Institut Culturel de Bretagne

Samedi 28 mars : Section Musique et Danse, à St-Brieuc. Samedi 4 avril : Section Littérature écrite, à Loudeac. Section Préhistoire et Archéologie, à Saint-Brieuc. Samedi 11 avril : Section Art et Architecture, à Tréguier. Section Ethnologie, à Saint-Brieuc. Renseignements : Institut culturel de Bretagne, 3 contour de la Motte, B.P. 66A, 35031 Rennes cedex. Tel. : 99 38 98 88.

Stumdi formation continue

D'ici l'été prochain, Stumdi vous propose cinq semaines de stage de langue bretonne en formation continue : du 24/02 au 28/02 (Le Relocq Kertuon) - du 21/04 au 24/04 (lieu à déterminer en Finistère) - du 11/05 au 15/05 (Lorient) - du 01/06 au 05/06 (Quessant) - du 27/07 au 31/07 (Lorient). Avant toute démarche auprès de l'entreprise, prendre contact avec Stumdi, 98 04 08 31. Pomp s'uzunvezh brezhoneg a vo kiniget deoc'h gant Stumdi ar hann d'an Hañv. Meur a live a vo e pep staj. Bez e c'hellit kemer perzh enno war gont ar stummadur dibouez (ar-ask goullenn aotre an embregerezh pellgomzit da Stumdi). Renseignements : Stumdi, Mesmerchou, B.P. 41, 29870 Lanniliz, 98 04 08 31.

Colloque sur les langues romanes de France à l'université de Paris X

L'Institut de Politique Internationale et Européenne (CNRS, Université de Paris X Nanterre) et l'antenne parisienne de l'Institut d'Etudes Occitanes organisent un colloque sur les langues romanes de France à Nanterre les 16, 17 et 18 avril. Les thèmes suivants seront abordés :

- Du latin au français officiel
 - Langues, dialectes, écriture et société
 - Nommer les langues
 - Usages linguistiques minorisés et normalisation (avec, entre autres questions abordées, « quelle graphie pour le gallo ? »)
- Droit d'inscription : 120F pour les 3 journées. Renseignements : Université de Paris X/Nanterre, Bat. F, 200 avenue de la République, 92001 Nanterre cedex.

Résultats du Kan ar Bobl de Duault (7 et 8 mars 1992)

Écoles (petites) : Ecole Pabu
École (grande) : Ecole bilingue de Rostronen
Gwerziou (petits) : 1) Nicolas Courtois ; 2) Rose Troadec ; 3) Gildas Le Bris
Gwerziou (adultes) : 1) Nicole Peron ; 2) Yves Raoul ; 3) Youenn Morvan
Accordées : Eliane Lancot
Groques : El Kozh
Chanteurs (enfants) : 1) Gildas Le Bris/Nicolas Courtois ; 2) Gwendal Berthou/Brendan Le Corre
Chanteurs (adultes) : 1) Bizouarn-Bernard ; 2) Tallec-Le clère
Treujenn gaoz : 1) Jouvé-Quemener ; 2) Le Lay-Thomas
Sonneurs : 1) Troadeg-Laurens ; 2) Hervé et Loïc Du-bouays.

Myrdhin et Pol Huellou : Harp et Bamboo

Si vous désirez vous libérer un instant du stress de la vie quotidienne, je vous propose sans réserve d'écouter le dernier CD de Myrdhin et Pol Huellou. C'est en quelque sorte un havre de paix musical. Un disque aux ambiances colorées, suaves, sucrées où se mêlent et se marient les timbres cristallins et chauds de la harpe et du shakuhachi. L'interprétation y est exemplaire.

Séminaire du Centre de Recherches méditerranéennes sur les Ethnotextes, l'Histoire Orale et les Parlers régionaux

Le séminaire de Crehop a lieu pour cette année de façon régulière, le 2ème mardi de chaque mois de 14h30 à 18h30 en salle 291 à l'Université de Provence à Aix-en-Provence.

Le 14 avril : L'ethnologie de la France et le problème de l'identité : discours savants et victimisme local (Christian Bromberg). L'identité éclatée des communautés d'émigrés dans l'époque révolutionnaire (Raymond Dartevielle).
Le 12 mai : Configurations de l'identité : exposé de synthèse (Jean-Noël Pelen). Renseignements : Crehop, Tel : 42 59 99 30 (Université d'Aix-en-Provence)

Job Fulup, Harpeur

Dans ce disque, sorti il y a presque un an, Job Fulup nous propose douze morceaux de harpe celtique. Une quarantaine de minutes de musique où l'on entend un répertoire conventionnel (reels, gigue, gavotte, etc.), à l'exception d'une *Valsem Tercza* composée par le harpiste. Répertoire traditionnel (avec des standards), mais interprétation assez originale. Job Fulup joue et arrange ses morceaux sans passer par l'écriture, ce qui est garant d'une certaine spontanéité et d'une certaine souplesse de jeu. Spontanéité ne signifie pas absence de rigueur. Les harmonies sont toujours de bon aloi ; les lignes mélodiques supérieures, finement ornementées, se détachent bien d'une masse sonore scintillante (cordes métalliques). L'ensemble, servi par une technique instrumentale sûre, demeure très agréable à écouter.

Les appels de gavottes tiennent plus de préludes *ad libitum* que de véritables préparations à ce qui suit. Peu importe, c'est personnel et très bien fait. Quant à l'interprétation, écoutez et vous danserez. Le fait que Job Fulup soit sonneur de bombarde (il a travaillé notamment avec Per Guillou) est sans doute pour quelque chose dans cette réussite.

À côté de pièces purement instrumentales, on découvre également quelques parties vocales. A notre avis, ce n'est pas là que réside l'intérêt majeur de ce disque. La voix est bien placée et se marie parfaitement avec l'accompagnement, mais le timbre ne nous semble guère correspondre au type de musique interprétée. C'est un peu plat. Mais c'est là un avis personnel. Nous avons particulièrement aimé la première suite de reels et la deuxième suite de gavottes. Nous avons moins aimé le cantique final, *Ar Baradoz*, dans lequel les artifices sonores semblent masquer une certaine difficulté à traiter un sujet très dépeuplé. Le livret contient une présentation sommaire des différentes pièces (on n'échappe malheureusement pas aux poncifs habituels sur « Ar Baradoz ») ainsi qu'un bref historique de la harpe et la bibliographie de l'artiste.

Ces réserves ne doivent pas détourner l'amateur de musique celtique. Bien au contraire : voilà un CD qui satisfère son acquéreur.

Hervé Rivière

Harpeur par Job Fulup, Escalbur, Coop Breizh. Contact : 97 93 08 07.

Livres, disques, expositions

Roland Becker, Gavr'inis

Musique traditionnelle ? D'inspiration traditionnelle ? Des pays celtiques ? Jazz ? World music ? Je ne sais pas...

Les impressions sont multiples après l'écoute de *Gavr'inis*, la dernière production de Roland Becker... Les impressions sont multiples comme le sont les références, les inspirations, les manières de faire de Roland.

Celtique, cette musique l'est, ou du moins son inspiration l'est assurément, puisque référence est faite aux mégalithes qui émaillent la Celtie, aux divinités du panthéon celtique, puisque certains des instruments utilisés sont d'origine celtique. Bretonne, cette musique l'est aussi, du simple fait, d'abord, que son créateur est Breton et vit et s'exprime en Bretagne, mais aussi par la présence d'instruments emblématiques bretons, de références permanentes à des sites, à des danses, à des hommes...

Doit-on considérer ces références comme « nécessaires et suffisantes » pour rattacher une musique à une culture ? Je ne crois pas, tout comme je ne crois pas que cette démarche d'appropriation soit, en l'occurrence, nécessaire. Tout simplement, cette musique est *Musique en tant que telle* et l'auditeur doit fuir les déterminations de genre, les catégorisations. Cette musique se veut s'adressant d'abord à l'Étre Humain, qu'il ait élevé les mégalithes

de Carnac, les Géants de l'Île de Pâques ou la Tour Eiffel ; elle s'adresse à l'Étre Humain et à ses sens ; elle est objet esthétique, porteur d'émotion, émotion qui se révèle dans l'écoute du chant d'Agnès Brosset, de la voix de Gilles Servat ou du simple son d'une bombarde.

Musique de son temps, qui utilise largement les moyens technologiques de cette fin du vingtième siècle. Musique d'un homme, d'une équipe. Musique qu'on doit écouter pour soi, pour elle-même, pour son propre goût à soi, pour son propre goût à elle.

Laurent Bigot

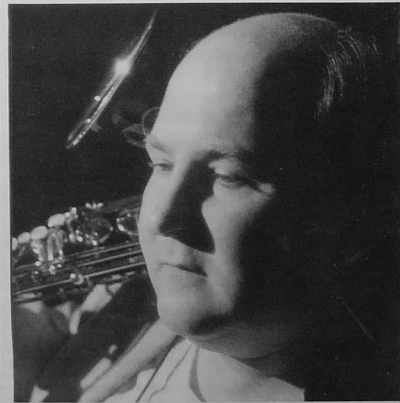


Photo Jérôme Quisetti

Dav eo bet deomp gortoz un tamm mat a vlovezhioù evit selou un enrolladur nevez gant Roland Becker. Goude *Fallaen*, e bladenn gentañ, ar « c'hlaskerson » a oa chomet mut, pe dost : gwir eo e veze klevet amañ-hag-aze sonerezhioù bet skrivet gantañ evit ar gouel-mañ-gouel pe evit ar festival-mañ-festival. Oberenn ofisiel ha klok (ma'z eus tu sevel traoù klok) ebet.

Gavr'inis : un titl a-zaore, evit ul labour a chomo evel ur maen-bon war hent hor sonerezh. Betek-hen e talvez ar gerioù-se evit savadur brudetañ pleg-mor Bro-Weved ; kement hag evit ar savadur

e talvez ar gerioù-se da arouez evit sevenadur kevrenn hon hendadoù koshañ.

E-keñver sonerezh e talvez ivez da didl un ton-bale bet savet gant Alan Stiveil evit soneren Bagad Bleimor. E-berr n'int ket gerioù da implijout evit forzh petra !

Morse n'eus bet ur soner pe ur muzisian o vont ken pell en ar furchadennoù war tachen ar son, pe hini ar c'houblañ sonioù pe sonioù, e Breizh.

Lod a lavaro : « Kredet en deus war hent hor sonerezh. Betek-hen e deus ». Boas e oamp da selou traoù dreistordinal gantañ ; ne oa netra e-keñver « bedoù muzikel

pe sonel *Gavr'inis* ».

Kredet en deus-eñ, met, piv a gredo barn an oberenn en he fezh ? Rankout a rafen lavarout : « Piv a vo gouest da varn anezhi ? ». Aze emañ an dalch. Oberennoù zo, a-wechoù, na c'hellont bezañ priziet pen-dà-benn nemet gant un nebeut hiniennou. Kuddenn beurbadel ar c'hrouer Gant *Gavr'inis* e tiskouez sklaer ha splann Roland Becker emañ war ul bladenn all, e-barzh ur *Bed all*, nemet ma vije, ur wech ouzhpenn kant lev war-raoc'h Ha dre-se, neuze, digomprenus evit lod. Rebechet zo bet dezhañ, a-wechoù, skrivañ pe sevel tonioù re

daniel le noan

rojo-du
 plougarnver
 22810
 belle île en terre
 96.21.62.76

l'acteur d'anche

speredel, ijin ur sonerezh re « in-telektualek ». Siou ar c'hrouer er penn-kentañ. Ar wech-mañ, evel ma lavare Mozart, n'eus ket re a notennou pe re nebeut: an niver mat el lec'h mat ne lavaran ket!! Erru eo ar muzisian d'e varr: dre-se e vez anavezet ar re vras!

Bedoù sonel a bep seurt, prantadoù jazz gwir, prantadoù iskis, evel sonilvoù o tont eus donder sonerezh Pink Floyd, Klaus Schultz pe Klaus Nomi, prantadoù all, hervez an « Hengoun », o tis-kouez splann e wiziennou: sonerezh ar Bobl. Traoù zo na c'heller ket bezañ touellet gant o liv pe o spered: un heulad tonioù da zañsal pe un tamm gwerz, deuet da vezañ ur c'hantik (« Ar c'hakouz » deuet da vezañ « Kantik Santez Anna »). Div notenn, a-wechoù, zo a-walc'h evit gouzout hag-eh e ar ar soner an doare, div notenn evit gouzout hag-eh en deus bet ar muzisian tro da seloù ha da gompen stummoù koshañ ar sonerezh: ar c'han an hini eo.

Techet e vo an dud da soñjal ouzh ur bladenn vombard gant prantadoù saksolon lipet mat. N'eo ket. Kalz muioù evit-se eo: un oberenn soñjet eus ur penn d'egle. Un hollad eo, ha tamm ebet un heulad tonioù en dizurzh pe dilamm. Efennoù stag an eil ouzh egile dre an tem, ar son pe ar c'hempenn. Ur sonerezh bet savet gant ur soñj muzikel uhe-loc'h evit prederadennou hiniennel pep benveg. Emañ pep benveg-sonerezh e servij ur soñj ha n'eo ket ar c'hontrol evel ma vez klevet re alies gant teknisianed ar benveg-mañ-benveg, a zisoiñ pal uhelañ holl zoareoù sonerezh evit kinnig un teknik mestrionet mat e-lec'h sonerezh rik. Petra lavarout a-hend-all? Kement a draoù a vefe da gontañ!

Arabat koll amzer evit klask prouñ barreghez e vuzilianed! Selout, setu tout! Evit bezañ bet tro d'e anavezout, pell zo, e ouz-mat-re n'eo ket den da implijout forzh piv! Muzisianed ampart, sonerien ampart!

Evito, ivez, emañ skiaer ar pal; servij gant o barreghez, krouidigezh un den n'eo deus ket disoñjet e levezonoù kentañ, ha drezañ hor sonerezh; dre ma ne c'hell den enebit ouzh ar menoz-mañ: sonerezh Roland Becker daoust dezhañ bezañ a dalvoudegezh hollvedel, a chom breizhek, dre al livioù, al lusk, ar ritm, ar mentadoù.

Ur ger diwar-benn al levrig. Don eo levezon an doueodniezh war spered R. Becker. Frederiel eo a-hed e oberenn gant pouez an enebadur Tremened/Dazont hag e

dalvoudegezh filozofiel. Seblant-tout a ra gead darvoudoù o tont eus nerzhioù dreistnaturael pe donderioù kuzh spered Mab-Den. Ha ma vefe ar sonerezh e zoare da gестаў ur Bed gwelloc'h, pe pal hor bezañ war an Douar? Gantañ emañ ar respont.

Deomp, bremañ, da glask bezañ tizhet en hor c'hreiz gant e sonioù pe e zaskrennoù. Klask, pe gwir ne vo ket aes. Ret e vo deomp seloù ha seloù c'hoazh. Pep gwech e krogo ar c'hest en-dro gant ur sell nevez, kemet a binvidigezh zo e-barzh pep elfenn, e-barzh pep ton, ma'z eus tu distag unan diouzh ar re all.

Gantañ klaskomp, met da gantañ seloùomp, zoken gant diantegezh ur bugel nevez ganet. Dalc'homp soñj gantañ, ez eus meur a zoare da soñjal ouzh an Dazont, pep hini anezho gant e siou, pep hini anezho gant e binvidigezhioù, hini ebet anezho o vezañ distag rik eus an Tremened.

Trugarez dit Roland!

Patrig Corlay

Pladennennadurezh: *Fallaen* (RS 181, 1982), *Irek, notre fils* (RS 184, 1982), *Musiques bretonnes compilation* (RS 182-183, 1983), *Barzaz Breizh* (compilation 1989), *Tu pe tu* (Kevrenn an Añs, 1990, direction R. Becker), *Klipoù: Barzaz Breizh* (Kênoù Pondi-ji, Roazhon, Kuzul jeneral ar Rannvro, 1990).

Torrom an touellwel
(K7 autoproduite)

Torrom an touellwel evit ma c'helle ar gouloù tizhout hon emskiant ha sklerijennan ar bed. Brisons le mirage et puisse la lumière pénétrer nos consciences et éclairer l'humanité. Biskoazh Kement all! Avec un titre pareil, on s'attendrait à un opus de musique sacrée, indispensable prélude au voyage sans retour vers le Tir na n'og...

Eh bien non, c'est autre chose que nous propose cette cassette, fruit de la rencontre entre un talabarder et un joueur de diatonique qui ont animé pas mal de festoù-noz depuis une dizaine d'années. Christian Bereschel, même s'il semble avoir une crise de foi, reste ce maître de ballet que nous avons toujours connu, dans Joli Monde autrefois, comme avec Georges et Victor Duo ou la Commandière. Kenan et bien d'autres formations éphémères ou durables... Le luthier du Gouray a plus d'un tour dans son sac et sait nous présenter des airs de danse pourtant déjà entendus dans un style fait essentiellement de légèreté et de souplesse. Les compositions de Jean Quistrebert, surnommé Nono, sonnent tout à fait traditionnelles, que ce soit des danses ou bien des musiques d'église.

On pourra regretter un peu le manque d'intentions de ce premier enregistrement, comme si les deux sonneurs avaient voulu offrir un panorama de ce qu'ils savaient faire, sans impliquer trop leurs personnalités. Il reste que cette cassette plaira beaucoup aux nostalgiques des festoù-noz ou des spectacles bombardés et orgue des années 70. Elle est d'une écoute tout à fait agréable pour les morceaux lents et donne envie de danser sur les rythmes de plin, gavottes et an dro qu'elle contient par ailleurs.

La Herve

Contacts Touellwel (festoù-noz ou concerts) : Jean Quistrebert, Kervenn, 22140 Prat (96 47 06 65) ou Christian Bereschel, Le Bois Chef d'Anne, 22330 Le Gouray (96 34 96 71)

Ur romant polis Diwan

Degemeret hon eus ur romantig polis skrivet ha skeudennaout gant bugale skol Diwan Logiv-Lannuon gant skoazell o skolaer, Gilbert Geoffroy. Skrivet eo e peurunvan al levrihian se (80 pajenn ennan). Aes ha dedennus eo da lenn kenkouiz evit ar re vihan hag evit ar re vras a zo o teskih brezhoneg.

Priz al levri: 45L + 10L mizioukas dre chekenn digant: Skol Vreizh, 20 rue Kersko, 29600 Montroulez.

Nous avons reçu un roman policier écrit et illustré par les enfants de l'école Diwan de Loquivy-lès-Lannion avec l'aide de leur professeur Gilbert Geoffroy. Ce roman écrit en *peurunvan* est intéressant à lire aussi bien pour les enfants que pour les adultes qui apprennent le breton.

Prix du livre: 45F et 10F de port par chèque adressé à: Skol Vreizh, 20 rue Kersko, 29600 Morlaix.

La revue des revues

Trad Magazine (n°20, janv.-fév. 92)

Toujours de nombreux articles sur la *world music* et les musiques extra-européennes (Mali, Trinidad, oud tunisien, ouverture d'un « world café » à Paris, introduction à la salsa...). Egalement quelques interviews de musiciens « filles du trad » (la chanteuse/vieillesse Evelyne Girardon, la vieillesse Isabelle Pignol, la vieillesse (!) Anne-Lise Foy, les chanteuses corses du groupe Donnusulana. A noter un petit article sur l'entretien et le réglage des cornemuses fait par Bernard Blanc qui nous apprend que jouer de la cornemuse est « un rêve quelquefois inaccessible parce que trop arimé à des problèmes d'identité, de régionalisme... d'idéologie ». Apparemment, il est plus aisé de jouer de la cornemuse « dans les provinces du centre de la France [...] où tout discours identitaire prêterait à sourire ». Ah bon!!!

Bremañ (n°124)

pp. 12-13 : un enklask diwar-benn an Okinatag hag an DEUG Okinatag (n°125)

pp. 14-15 : ur pennad-kaoz gant Lisardo Lombardia, dileurad asurtar e Gouelou Etrekeltiek an Oriant, diwar-benn Bro Astur (yezh, sonerezh, politikerezh...)

An Dasonn (n°21)

A signaler deux articles en breton, une interview en breton de l'île d'Arz (*Enez Arzh, envorennoù baboù*) et un autre sur le cheval chez les Celtes (*Ar marc'h: e blas hag e anv er gevredigezh registorel*)

Keliever Sevenadurel Ar Vro (n°1)

Journal bilingue édité par l'Institut Culturel de Bretagne. On trouve dans ce n°1 une présentation de Vefa de Bellang, ainsi qu'un article présentant les bourses de recherche et bourses à la création de l'Institut.

Pañs gascons (n°148)

Un numéro spécial sur le Carnaval en Béarn et Gascoigne.

Ficelle (n°1)

Une nouvelle revue, journal de liaison et d'information de l'A.D.D.M. 22. Ce premier numéro dresse un bilan des actions départementales en faveur de la danse.

Musikbiatt (1/92, Februar 92)

pp. 23-27 : dossier sur la musique classique indienne

Ar Men (n°41)

A noter un article sur la fabrication du cidre en Goëlo, ainsi que la légendaire histoire de saint Yves de Tréguier. On trouve aussi en avant-première le pré-programme de Brez 92.

Som (n°128)

Cette publication sur la culture populaire catalane nous livre dans ce numéro un article sur l'art de faire des « castells », tradition de Catalogne qui consiste à faire des « pyramides humaines » de sept ou huit étages (et peut-être même plus !) pendant les fêtes populaires. Impressionnant!

Pharm: la voix du pays Milaw (n°13)

Cette petite revue semestrielle trilingue, éditée par l'association Vantég, propose entre autres dans ce numéro un conte d'Eugène Cogrel et une étude sur les noms de lieux bretons en Namnédie.

Écouter Voir (n°1 nouvelle série)

Nouvelle formule pour cette revue qui diminue de volume mais devient mensuelle, et qui contient également la sélection du mois des disques, partitions et livres. Les dossiers thématiques de l'ancienne formule deviendront des hors-série à périodicité variable. Toutefois, des mini-dossiers sur des sujets précis continueront d'être présentés chaque mois. Dans ce numéro, un ensemble d'articles sur la musique baroque.

Armor Magazine (n°265, février 92)

pp. 48-49 : quelques articles sur le renouveau du blé noir en Bretagne.

Résonances (n°21 bis, janvier 92)

Ce numéro spécial du bulletin de liaison de l'A.R.Co.D.A.M. dresse un bilan des Assises Régionales de la Musique et de la Danse, les 6 et 7 décembre derniers à Rennes.

Ar soner (n°318)

A noter dans ce numéro un article sur le « Vannetais gallo », zone d'expression galloise située en limite du pays vannetais bretonnant.

Nous avons reçu

Rives nord méditerranéennes, n°6, 1991.

Cette publication du Groupement Scientifique du C.N.R.S. « Nord-Méditerranée - Cultures et Civilisations Méridionales » est un numéro spécial consacré à l'oral. Il regroupe un ensemble d'articles sur différents sujets (Ph. Joutard: « L'oral comme objet de recherche en histoire », C. Bromberger: « L'enquête orale en ethnologie », J.-Cl. Martel: « De la dialectologie à l'étude de la conscience linguistique », J.-N. Pelen: « Du conte traditionnel au néoconte, étapes d'une évolution »...).

Chants à danser de Haute-Bretagne (cahier + cassette).

Le cahier contient les transcriptions d'environ 135 chants enregistrés à l'occasion de festoù-noz, de concours ou de stages, ou pris sur des disques ou cassettes. Ces documents ont été réalisés dans le cadre de l'atelier de chant gallo à Ti ar Vretoned à Paris. Ils sont consultables à Dastum Rennes.

NOUS AVONS RECU

Kerlann, Sonioù pobl : levrenn genta, Emgleo Breiz, Al Leur Nevez, 1992, 103p.

Cette édition regroupe un choix de chants parmi ceux recueillis par Kerlann avant et après la dernière guerre. Kerlann, directeur d'Ar Falz après le décès de Yann Sohier, était un excellent bretonnant et composait lui-même des chants. Il reportait sur un carnet toutes les chansons qu'il entendait. Si ce recueil contient de nombreux classiques (*Metig, Kimiad eur zoudard yaouank...*), d'autres sont moins connues. En tout, ce sont 26 chansons que l'on peut trouver ou retrouver dans cet ouvrage.

Maria Prat, Ma devez kaerran ha paeziou-c'hoari all, Emglev Breiz, Ar Skol Vrezhoneg, 1992, 105p. Recueil de 5 pièces de Maria Prat en breton.

Douarnenez 88 : Album souvenir de la fête, Chasse-Marée, 1988, 96p.

Album photos publié à l'occasion de la fête de Douarnenez en 88.

Michel Ollivier cherche à retrouver un enregistrement vidéo du concert de **Gilles Servat** du 9 septembre 1989 diffusé sur FR 3 à l'émission Chadenn ar vro. Ecrire à Michel Ollivier, Impasse des Camélias, 29280 Locmaria Plouzané. Tél. : 98 48 90 51.

Groupe en formation **recherche violoniste**, région de Saint-Brieuc, pour fest-noz. Contacter F. Bléjean au 96 94 89 29.

Dastum recherche tous enregistrements (sonores ou autres) concernant **Manu Kerjean**, chanteur célèbre du Centre-Bretagne. Contact : Dastum 99 78 12 93 ou 98 93 57 62.

Le **Studio des Variétés** offre une formation pluridisciplinaire (voix, scène, musique, danse...) à tous les chanteurs et musiciens (tous genres musicaux). Les auditions auront lieu en région dans le courant de mai. Date limite d'inscription : 15 avril. Renseignements : Studio des Variétés, 28 rue Ballu, 75009 Paris. Tél. : 42 81 11 21.

A vendre **flûte traversière** en ébène deux clefs, très bon état, cause double emploi. Contact : 96 46 46 34 en week-end ou 96 45 75 75 en semaine.

Le spectacle **Les Réveille** de la Compagnie Chez Bousca sera en tournée bretonne du 13 au 19 avril prochain. Avis aux programmeurs : des dates sont encore disponibles. Contact : Laurence Brisard, 10 rue Pemp Poull, 29000 Ergue Armel. Tél. : 98 52 12 84.

Le duo québécois **Les Clochards célestes**, composé de Mario Forest et Bernard Simard (deux ex-musiciens de « La Bottine souriante »), effectuera une tournée européenne en juillet-août prochain. Les organisateurs intéressés par ce spectacle peuvent les contacter en écrivant au 1046 av. des Érables, Québec, G1R 2M9, Canada, ou en téléphonant (par le 19.1) au 418 683 77 22.

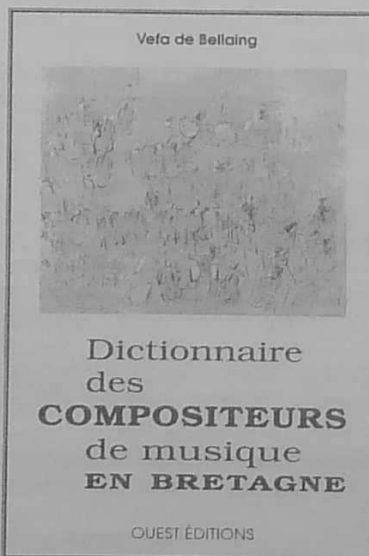
Diwan recrute des instituteurs-stagiaires pour septembre 1992. Formation rémunérée (Bac+2). Minimum, de connaissance de la langue bretonne exigé. Adresser lettre et C.V. à Diwan, B.P. 22, 29870 Lannilis.

A vendre uilleann-pipes (half-set) fabriquée à Dublin par Dan O'Diwd. Prix : 4500F. Contact : Yann Le Hégarat, Canacan, 35470 Pléché. Tél. : 99 43 71 70.

Le dictionnaire des compositeurs de musique en Bretagne sur le point de paraître

Attendu depuis de nombreux mois, le *Dictionnaire des compositeurs de musique en Bretagne* de Vefa de Bellaing va paraître dans quelques jours chez Ouest Editions à Nantes. Cet ouvrage de 280 pages qui recense tous les compositeurs de musique d'origine bretonne ou très fortement marqués par la Bretagne, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, a demandé à son auteur plus de cinq ans de recherches à travers la Bretagne, à Paris et ailleurs.

La parution de ce dictionnaire est un événement important dans la vie culturelle de la Bretagne. C'est la première fois en effet que paraît un tel ouvrage. Il existe des dictionnaires consacrés aux écrivains bretons, aux artistes bretons, aux parlementaires bretons, aux personnalités du monde reli-



gieux en Bretagne, aux Bretons célèbres en général... mais jamais jusqu'ici personne n'avait entrepris un tel recensement.

Il s'agit là d'un ouvrage sans aucun équivalent à ce jour, qui va permettre de découvrir ou redécouvrir des compositeurs importants et leurs œuvres. Tous les mélomanes mais aussi tous ceux qui s'intéressent à la Bretagne, à son histoire et à sa culture devraient apprécier cet ouvrage rigoureux, solidement documenté et riche de nombreuses références. Il deviendra rapidement un instrument de travail indispensable pour de nombreux enseignants et devrait trouver sa place dans la plupart des bibliothèques tant en Bretagne que dans le reste de la France et à l'étranger.

Bernard Le Nail

L'équipe de *Musique bretonne*

Directeur de publication : Bernard Lasbleiz

Comité de rédaction : R. Bouthillier, P. Malrieu, V. Pérennou

Composition : M. Périgois, B. Le Blond

Correction et mise en page : P. Malrieu, R. Bouthillier

Routage : Dastum-Rennes

Production : Dastum, BP 2518, 35025 Rennes cedex
Tél. : 99 78 12 93

Abonnement

Abonnement : 130 F les 10 numéros (170 F hors de la France métropolitaine). Envoyer un courrier indiquant vos nom et adresse, ainsi qu'un chèque ou un mandat postal à l'ordre de Dastum, 16 rue de Penhoët, BP 2518, 35025 Rennes cedex. Pour toute information : 99 78 12 93.

Imprimerie : Media Graphic, 23 rue des Veyettes, B 6342, 35063 Rennes cedex

Numéro d'impression : 1215 ISSN 9241-3663

Commission paritaire : N 62475